

MESSIS QUIDEM MULTA
OPERARI AUTEM PAUCI

ROGATE ERGO DOMINUM MESSIS UT MITTAT
OPERARIOS IN MESSEM SUAM

BULLETIN SALÉSIEN

SOMMAIRE.

AVIS TRÈS IMPORTANT	Pag.	1
A NOS CHERS COOPÉRATEURS DE LANGUE ALLEMANDE		1
LETTRE DE DON MICHEL RUA AUX COOPÉ- RATEURS SALÉSIENS		2
PETITE CHRONIQUE des Maisons de France Les Œuvres de Don Bosco hors de France — ITALIE: <i>Cavaglia</i> — ESPAGNE: <i>Vigo</i> — PORTUGAL: <i>Braga</i>		13
NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO Amérique du Sud. <i>Paraguay</i> : Monseigneur Louis Lasagna dans la capitale de la République. — <i>Equateur</i> : Etablissement de la Mission de Guala- quiza	pp.	14-20
A travers les relations de nos Missionnaires. <i>Glances</i>		21
Grâces de Marie Auxiliatrice		22
Coopérateurs défunts		23

SIÈGES.

NICE, Place d'Armes, 1 — LA NAVARRE, par La Crau (Var)
MARSEILLE, Rue des Princes, 78 — LILLE, Rue Notre-
Dame, 258 — PARIS, Rue Boyer, 26, Ménilmontant. —
DINAN, 26, rue Beaumont.

DA MIH ANIMAS CÆTERA TOLLE

Sous presse pour paraître en janvier :

GÉNÉALOGIE COMPLÈTE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST,

présentant, en un tableau unique, d'après les textes des Saintes Écritures:

1.° L'arbre de Jessé, depuis sa racine jusqu'à son épanouissement en la Fleur mystique de la Rédemption;

2.° La double filiation évangélique de David à Jésus-Christ;

3.° Le lien exact de parenté entre Jésus-Christ et ses cousins et cousines: Jacques le Mineur, apôtre, José le Juste, Jude-Thadée, apôtre, Siméon, évêque de Jérusalem, Salomé-Esther, Marie-Thamar, tous six enfants de Cléophas. — Alphée; Jean-Baptiste, fils d'Élisabeth; et Jacques et Jean, apôtres, tous deux fils de Salomé;

4.° La suite textuelle des prophéties les plus frappantes annonçant la venue du Rédempteur, depuis la Genèse jusqu'au témoignage de saint Jean-Baptiste;

5.° La génération éternelle du Verbe;

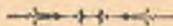
6.° La preuve de la divinité de Jésus-Christ et de sa mission comme Docteur des Nations, résultant des paroles de Dieu lors du Baptême et de la Transfiguration.

Ce curieux et savant travail est d'un grand intérêt, non seulement pour les catholiques, mais pour tous les chrétiens; il est d'une utilité particulière pour le clergé et pour tous ceux qui s'occupent d'exégèse. Il forme un grand tableau sur bristol, haut de 65 centimètres et large de 50 centimètres, et constitue par l'éclat des peintures, la beauté des lettres ornées, la diversité des couleurs et des ors, une véritable œuvre d'art.

Le prix en a été fixé, pour les quatre cents premiers souscripteurs, à cinq francs par exemplaire, soigneusement emballé, expédié par la poste contre remboursement, *franc de port pour la France, la Belgique, la Suisse et l'Italie*; port en sus pour les autres pays et les colonies.

Pour jouir de ce prix de faveur, détacher le Bulletin de souscription ci-dessous, en remplissant les blancs, et l'expédier sans retard à cette adresse: Patronage Saint-Pierre, 1, Place d'Armes. Nice (*Alpes-Maritimes*).

BULLETIN DE SOUSCRIPTION



Je soussigné (1)

déclare souscrire *exemplaires du grand Tableau généalogique de N.-S. Jésus-Christ, édité par le Patronage Saint-Pierre, au prix de cinq francs l'exemplaire, expédié contre remboursement, port (2).*

à le

(1) Noms et adresse exacte.

(2) Écrire: *payé* si le souscripteur réside en France, Belgique, Suisse ou Italie; dans le cas contraire, écrire: *En sus*.

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumandir.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Nous serions reconnaissants à nos chers Coopérateurs s'ils voulaient bien nous donner exactement AVIS DE LEUR CHANGEMENT D'ADRESSE. Le moyen le plus simple est encore de renvoyer la bande corrigée avec soin. On peut aussi joindre à une lettre, mais sur une feuille à part destinée à l'administration du *Bulletin*, l'adresse modifiée.

NACHRICHTEN, titre officiel de notre BULLETIN allemand. En conséquence, ceux de nos Coopérateurs qui désireraient avoir de préférence l'édition allemande de notre BULLETIN voudront bien nous en donner avis. Pour recevoir les SALESIANISCHE NACHRICHTEN, nos Coopérateurs, nous avons à peine besoin de le dire, ne sont nullement obligés de renoncer à celle de nos éditions qui leur était servie jusqu'ici, supposé, par ailleurs, que cette édition continue à leur plaire.

Un certain nombre de nos Coopérateurs de divers pays de langue allemande, ne pouvant lire aucune des quatre éditions actuelles de notre BULLETIN, ne voyait jamais la moindre nouvelle de nos Œuvres; ces Coopérateurs recevront d'office les SALESIANISCHE NACHRICHTEN; si cet envoi ne doit pas être continué, ils voudront bien nous en avvertir.

Fortes de notre confiance en l'appui du Seigneur et la charité de nos chers Coopérateurs, loin de reculer devant ces nouvelles dépenses, nous entreprenons cette publication pour concourir toujours davantage à la diffusion de la bonne presse, et, par là, au salut des âmes, notre seul but final.

A NOS CHERS COOPÉRATEURS DE LANGUE ALLEMANDE

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos chers Coopérateurs de langue allemande que nous allons enfin pouvoir donner satisfaction à leur désir si légitime de lire en leur langue maternelle les nouvelles des Œuvres de Don Bosco. En effet, dans le courant du présent mois de janvier paraîtra le premier numéro des SALESIANISCHE

— 2 —

LETTRE DE DON MICHEL RUA aux Coopérateurs salésiens

*Chers Coopérateurs
et bonnes Coopératrices,*

LA revue qu'au début de cette nouvelle année je vais faire avec vous des Œuvres accomplies en 1894, est à la fois un hymne d'actions de grâces à Dieu et le plus bel éloge de votre charité.

A mesure que je repasse dans mon esprit le bien qu'il nous a été donné d'opérer, une parole du Psalmiste monte spontanément de mon cœur à mes lèvres: *A Domino factum est istud* (1): tout cela est l'œuvre du Seigneur. Tout ce que je vais vous exposer est vraiment l'œuvre de Dieu, et nous, Salésiens, nous n'avons été que d'humbles instruments dont Il a daigné se servir pour le bien des âmes. A Lui toute la gloire, à Lui les plus vives actions de grâces.

Mais, après Dieu — et il m'est doux de le répéter — c'est à vous, chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices, que nous devons d'avoir pu effectuer plusieurs des projets que le zèle pour le salut des âmes nous avait inspirés, projets dont nous avons poursuivi la réalisation avec trop de hardiesse peut-être.

Que de choses profondément édifiantes j'aurais à dire aujourd'hui, si votre modestie ne m'interdisait de soulever le voile qui recouvre les mille pieuses industries de votre charité!... Vous me permettez du moins de vous offrir publiquement, pour toutes ces saintes œuvres, mes remerciements les plus sentis, et de vous exposer à grands traits le bien que votre appui nous a permis d'accomplir.

Maisons salésiennes fondées en 1894.

C'est de mille manières que la divine Providence a montré avec quelle sollicitude Elle veille sur la Pieuse Société fondée par Don Bosco; mais de tous les effets de sa protection, le plus merveilleux est sans contredit la floraison opulente de vocations salésiennes que nous avons vu germer, floraison saintement éclore au souffle de Dieu. Ce fait consolant n'aurait rien d'extraordinaire s'il s'é-

(1) Psaume CXXVII, 23.

tait produit seulement en Italie ou chez d'autres nations voisines, où le nom de Don Bosco est dans toutes les bouches parce qu'il est dans tous les cœurs; mais ce qui est de nature à surprendre, c'est qu'au fond de la Pologne, un si grand nombre de jeunes gens sur qui l'on peut fonder de grandes espérances se soient sentis appelés à la Congrégation salésienne, et n'aient reculé devant aucun sacrifice pour répondre à l'appel divin. Après avoir éprouvé la constance et la bonne volonté de ces chers Polonais, il nous a paru non seulement opportun, mais nécessaire, de réunir au moins une partie d'entre eux dans une Maison où ils eussent, en même temps que des classes en rapport avec leurs besoins spéciaux, des maîtres en état de les entendre et de se faire comprendre d'eux. C'est dans ce but que nous avons ouvert la Maison de Lombriasco, dédiée à saint Joachim, dont le très sage Pontife Léon XIII porte le nom, et que nous avons inaugurée le jour même de la fête du Saint-Père, c'est-à-dire le 19 août dernier.

Je me sens encore remué jusqu'au fond de l'âme, quand je me rappelle avec quelle charité et quel enthousiasme les Salésiens et leurs élèves furent accueillis à Lombriasco.

C'est aussi le désir de préparer des ouvriers de salut à envoyer aux pays où la moisson est plus abondante, qui nous a fait céder aux chaudes et continuelles instances dont on nous poursuivait, afin que nous acceptions les Écoles apostoliques établies dans un des faubourgs de Turin, au Martinetto. Fondées dans un autre quartier de la ville grâce au zèle infatigable de M. le chanoine Ortalda, transférées ensuite au Martinetto, ces Écoles vivaient des sacrifices immenses de quelques prêtres de Turin, particulièrement connus pour leur piété et leur science. Je fais des vœux ardents pour que, sous la direction des fils de Don Bosco, les Écoles apostoliques continuent à donner des fruits aussi abondants que sous la direction précédente.

Les jeunes Siciliens qui se préparent, par la formation de l'homme intérieur et par les études, à la noble mission d'élever la jeunesse dans l'esprit de Don Bosco, ont enfin pu s'établir à titre définitif à Saint-Grégoire, près Catane. Obligés de quitter Mascali Nunziata, où le local était devenu trop étroit pour

eux, ils seraient restés sans abri, si l'administration du diocèse de Catane n'avait bien voulu les accueillir dans le séminaire de San Giovanni la Punta, gracieusement mis à leur disposition, et où ils ont passé toute la dernière année scolaire. Je ne trouve pas de paroles pour exprimer la gratitude dont je suis pénétré à l'égard des personnes qui nous ont traités avec tant de charité; je m'avoue également incapable de remercier comme je le souhaiterais le prêtre vénérable et si profondément généreux qui a bien voulu, avec une bonté délicate, nous céder la maison dont il était propriétaire à Saint-Grégoire.

M^{sr} l'évêque de Catanzaro, dans les Calabres, a confié aux Salésiens son Séminaire, auquel sont annexés des cours primaires et secondaires.

Durant l'année qui s'achève, les travaux commencés pour la fondation d'un Établissement salésien à Castellamare di Stabia, près de Naples, ont été avancés suffisamment pour qu'on y ait pu transporter l'Orphelinat fondé grâce à la charité sacerdotale de Don Raphaël Starace dans un faubourg de la ville; les fils de Don Bosco, attendus depuis des années, ont reçu l'accueil le plus enthousiaste et ont pris la direction de ce nouvel établissement en novembre dernier.

Je suis heureux de vous annoncer que des classes tenues par les Salésiens ont été inaugurées en grande solennité le 15 octobre dernier à Cavaglia, près Biella (Piémont) pays natal de Jean Gersen, un des personnages à qui l'on attribue l'*Imitation de Jésus-Christ*; ces classes sont fréquentées par de nombreux enfants, qui correspondent à merveille aux soins des maîtres chargés de leur éducation et de leur instruction.

A Avigliana, non loin de Turin, grâce au généreux concours de plusieurs personnes et surtout d'une famille dont les membres furent, dès la première heure, d'infatigables Coopérateurs de D. Bosco, nous avons pu acquérir, en même temps que la belle église de Notre-Dame des Lacs, le couvent annexé à ce Sanctuaire, couvent occupé pendant de longues années par les RR. PP. Capucins, et par eux abandonné pour défaut de sujets. Nous attendons de la divine Providence, représentée par nos bienfaiteurs, les moyens de faire dans cette nouvelle Maison

salésienne les réparations indispensables et urgentes.

Au printemps dernier, les constructions terminées, un personnel salésien est allé prendre la direction de l'Œuvre de jeunesse et de l'Oratoire de Trecale, en Lombardie.

Depuis plusieurs années, nos bons Coopérateurs de Milan demandaient aux Salésiens, et avec les plus vives instances, d'ouvrir dans la capitale de la Lombardie, en faveur des enfants du peuple, un Patronage du dimanche et une École professionnelle. Pour ce qui nous regardait, notre désir de répondre à cet appel n'était pas moindre que les instances dont nous poursuivions nos amis; mais l'heure de la Providence ne nous paraissait pas avoir encore sonné. Enfin, au cours de l'année dernière, le Comité milanais qui s'était constitué dans le but de préparer la fondation dont il s'agit, après avoir surmonté toutes les difficultés, se procura un local, où, le jour de l'Immaculée-Conception, le 8 décembre dernier, en cette fête qui occupe dans l'histoire de notre Pieuse Société, à des titres si nombreux, une place si importante, nous avons pu installer quelques Salésiens chargés de diriger le Patronage du dimanche. A Milan, comme en bien d'autres villes, les débuts de l'Œuvre salésienne sont humbles et modestes; mais c'est là pour nous l'indice certain d'une spéciale protection de Dieu, comme aussi de l'extension que prendra sûrement cette œuvre, pour le bien d'un grand nombre d'enfants; et cet espoir est d'autant plus robuste que l'Oratoire de Milan a commencé avec la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ ici-bas.

En Suisse, aux deux Maisons déjà existantes, nous en avons ajouté une troisième, le Collège pontifical d'Ascona, dont nous avons accepté la direction sur la demande de S. G. M^{sr} l'évêque administrateur du du Tessin.

La charité de nos amis de Trente nous a permis d'ouvrir dans cette ville une seconde Maison pour apprentis.

Me rappelant avec quel zèle notre bien-aimé Père Don Bosco s'efforçait de favoriser l'agriculture et d'empêcher les jeunes gens de s'engouffrer dans les grandes villes, au péril de leurs âmes, j'ai ac-

cueilli avec une particulière complaisance plusieurs propositions qu'on m'a faites au sujet d'Orphelinats agricoles à fonder en France; aussi, grâce à l'appui de généreux bienfaiteurs, avons-nous pu établir trois de ces Œuvres: la première à Courcelles, près Paris, la seconde à Nizas, près Montpellier, et la dernière à Mordreux, non loin de Dinan.

En Espagne, on nous a demandé d'ouvrir un grand nombre de Maisons: mais le manque de personnel nous a obligés à nous en tenir, pour le moment, aux fondations de Vigo et de Malaga.

Vous n'apprendrez point sans satisfaction qu'en cette même année 1894, les Salésiens se sont également établis dans le Portugal, où ils étaient attendus depuis bien longtemps. La ville de Braga possédait une École professionnelle ayant déjà quelques années d'existence et où l'on élevait des enfants pauvres. Cet Institut était dirigé par un excellent prêtre, M. François da Cruz. Pliant sous le poids de la fatigue et des infirmités, ce digne apôtre de la jeunesse ouvrière se vit dans l'impossibilité de conserver une direction devenue un fardeau au-dessus de ses forces; et c'est aux fils de Don Bosco qu'il tenait à confier son Œuvre. En novembre dernier, nous avons pu enfin répondre aux désirs de ce dévoué Coopérateur portugais, et faire droit aux instances de ses amis.

En Pologne, un prêtre salésien envoyé depuis plusieurs années à Miejsce (Galicie), en qualité de curé, se mit, dès le commencement, à recueillir au presbytère des enfants pauvres ayant besoin de secours temporels et d'instruction. Ce modeste Orphelinat a grandi peu à peu. Déjà nous avons dû envoyer un supplément de personnel au pauvre curé qui ne pouvait plus, réduit à ses seules forces, suffire à la besogne; à la fin de l'année qui s'achève, le curé de Miejsce donnait ses soins à une cinquantaine d'enfants.

Maisons des Filles de Marie Auxiliatrice en 1894.

Le champ d'action ouvert l'an dernier au zèle des Sœurs de Marie Auxiliatrice a vu, comme celui des Salésiens, ses limites s'étendre considérablement; nos chers

Coopérateurs et nos bonnes Coopératrices nous sauront gré de leur faire connaître, au moins d'une manière rapide, et le développement qu'ont pris quelques-unes de leurs Maisons déjà existantes et les fondations de l'année 1894. Nous devons mentionner tout d'abord les portiques et autres locaux édifiés à la Maison-Mère de Nizza-Monferrato pour le Patronage du dimanche et l'Ouvroir des externes: celles-ci accourent toujours plus nombreuses chez les Sœurs de Don Bosco. Ce qui manque encore, et ce que l'on désire ardemment, c'est une chapelle pouvant contenir cinq cents personnes. Dès qu'on aura pu réunir les ressources nécessaires, on commencera les travaux.

A Torrione, près Bordighera, a Casal Montferrato, comme aussi Ali Marina en Sicile, on a agrandi les locaux en bâtissant, et on a pu admettre un plus grand nombre de pensionnaires et d'externes qui demandaient avec instances à être reçus.

J'avais grandement à cœur — et il était tout à fait nécessaire — de trouver un local pour le Patronage du dimanche en faveur des filles de notre paroisse du Sacré-Cœur à Rome. Depuis plusieurs années, les Sœurs de Don Bosco habitaient une petite maison dont l'ancienne écurie servait à la fois de cour, de salle de catéchisme et de salle de récréation à une foule d'enfants et de jeunes filles ayant grand besoin d'être solidement instruites de leur religion et préservées de dangers de la rue. La divine Providence nous a enfin fait découvrir un local qui répond à nos désirs, au double point de vue de la situation et de l'extension. Les Sœurs l'occupent déjà, et nous espérons que la divine Providence, qui nous l'a donné, nous viendra en aide pour le payer.

Au cours de l'année 1894, les Sœurs de Marie Auxiliatrice ont fait dix-sept fondations. Pour ménager votre patience, je ne vous signalerai que les principales. Tout près de Nizza Montferrato, on a mis la dernière main à la Maison Saint-Joseph, où viendront se préparer à leur apostolat, dans les exercices de la piété religieuse, dans les travaux de leur sexe et par l'étude, les jeunes filles qui se sentent appelées à dépenser leur vie en Italie, en Europe et jusque dans les Missions lointaines, dans la pratique des œuvres de charité spéciales à leur vocation.

Cédant à de nombreuses demandes, elles

se sont chargées de Salles d'Asile à Busca, à Sparone et à Cassolnuovo ; partout elles ont organisé un Patronage du dimanche pour les filles. Elles ont accepté les mêmes Œuvres à Vizzini, en Sicile, où elles ont en outre ouvert des classes et établi un ouvroir. Enfin, à Marsala, sur la demande instante de plusieurs Coopérateurs dévoués, elles ont installé une autre Maison avec Oratoire du dimanche.

En Espagne, les Sœurs de Don Bosco ont pu fonder un Internat, avec classes primaires et ouvroir, à Valverde, province de Séville; et tout récemment, sur l'invitation de S. E. le Cardinal-Archevêque, elles ont pris, à Séville même, la direction d'un Orphelinat.

En Afrique, elles ont ouvert à Mers-el-Kébir, près Oran, une Maison en faveur des filles des nombreux Italiens qui habitent cette paroisse. En décembre dernier, des Filles de Marie Auxiliatrice sont parties pour Tunis, où elles dirigeront un Orphelinat fondé pour les petites filles pauvres par la charitable Sœur Joséphine Civalleri; cette digne religieuse, voyant le poids des années diminuer de plus en plus ses forces, soupirait après le moment où elle pourrait remettre en des mains sûres l'Œuvre qui lui avait coûté tant de sollicitudes et de si dures fatigues.

Pour l'Amérique, il me suffira de citer: La Colonie Uribelarrea dans la République Argentine, la Maison de Mexico, celle de Saint-Paul au Brésil, celle de Talca et une seconde fondation à Santiago, au Chili, celle du Chubut en Patagonie, et enfin celle de la Candelara, dans la Terre du Feu.

Fondations dans les Missions salésiennes durant l'année 1894.

Tandis que nous nous efforcions de pourvoir aux besoins des Maisons d'Europe et que nous nous occupions d'en fonder de nouvelles, j'étais poursuivi par une pensée en quelque sorte impérieuse: porter secours à nos bien-aimés confrères missionnaires, maintenant dispersés à peu près sur toute la surface du globe. Cette préoccupation de tous les instants ne saurait étonner personne: à qui dois-je apprendre qu'en famille on pense surtout aux membres absents, que, même sans s'en apercevoir, on parle d'eux plus sou-

vent, et que l'éloignement ajoute toujours à la vivacité de l'affection?

En examinant avec soin l'état de nos Missions, j'ai dû me convaincre plus profondément de la nécessité qu'il y a de multiplier, dans ces régions inhospitalières, les Établissements où la jeunesse puisse être instruite et formée à la vie chrétienne; ne pas recourir à ce moyen, c'est risquer de voir tout à coup les sueurs et les sacrifices du missionnaire devenir inutiles. Aussi voilà pourquoi, cette année-ci, seize fondations ont été faites dans les Missions salésiennes.

M^{sr} Cagliari, de retour dans son Vicariat de la Patagonie, fut profondément affligé de voir que des centres très peuplés manquaient de missionnaires; en conséquence, il a établi une nouvelle résidence dans la partie occidentale de la Patagonie, près des Cordillères.

Les sollicitations les plus pressantes nous venaient du Chili et de la Terre de Feu.

Aussi, dès la fin de mai dernier, quelques Salésiens, sous la conduite de Don Scavini, s'embarquaient à destination de Valparaiso, où ils ont déjà ouvert une Maison salésienne. De cette façon, les vœux de nos bons Coopérateurs de ce pays furent enfin exaucés: c'était justice, parce que depuis plusieurs années nous leur avions donné notre parole au sujet de cette fondation. Le Chili ne pouvait pas nous tenir quittes à si bon compte. Vers la fin de juillet dernier, un de nos confrères, D. Dominique Tomatis, entreprenait le long et pénible voyage d'Europe pour venir demander du secours. Afin de ne point contrarier un personnage dont les désirs nous sont des ordres, tant il a été bon à notre égard, nous avons dû accepter à Santiago, capitale du Chili, non seulement l'*Asile de la Patria* pour une École professionnelle, mais encore le *Patronage Saint-Joseph*, autre important établissement où il y a place pour deux cents élèves. Dans les environs de Santiago, à Macul, nous avons ouvert une Maison qui comprend un Patronage du dimanche, des classes et une École d'agriculture; cette Maison est plus spécialement destinée aux jeunes gens désireux de se former aux divers travaux et de se préparer aux fatigues de la vie salésienne, qu'ils ont manifesté le désir d'embrasser.

Au Pérou, le Directeur spirituel de l'Institut Sevilla, Don Antoine Riccardi, a fondé cette année-ci dans la ville de Lima un Oratoire où les enfants pauvres et abandonnés pourront apprendre un métier; cet Oratoire commence déjà à donner des fruits consolants.

Le Préfet apostolique de la Patagonie méridionale et de la Terre de Feu, M^{sr} Fagnano, nous a donné une heureuse nouvelle: après avoir surmonté de grands obstacles, il a enfin réussi à pénétrer dans l'*Isola Grande* de la Terre de Feu et à y fonder une résidence pour les Salésiens et pour les Filles de Marie Auxiliatrice, résidence qui a été baptisée *Candelara*, (Chandeleur) en souvenir de la fête de la Purification, en laquelle les Missionnaires abordèrent sur cette plage. M^{sr} Fagnano demandait en même temps des secours en argent et en personnel pour les graves nécessités de cette Mission, dont les commencements paraissent si visiblement bénis de Dieu. Je me suis empressé de lui envoyer du personnel de renfort; et j'espère que la Vierge Auxiliatrice aura à cœur de lui procurer aussi les secours matériels dont il a besoin.

L'année dernière, ce même Préfet apostolique a eu la consolation précieuse d'acquérir un petit vapeur, grâce auquel les communications devenant plus rapides entre les diverses résidences de sa Préfecture apostolique, l'évangélisation des pauvres sauvages de la Terre de Feu deviendra bien plus facile. Je dois vous dire que le vapeur n'est pas encore payé: M^{sr} Fagnano a la certitude que la divine Providence ne laissera point en souffrance une entreprise aussi importante.

Au Mexique, la Maison ouverte voilà deux ans dans la capitale, a pris un développement considérable; en outre, on en a fondé une deuxième à Puebla, une des grandes villes de cette République. Quatre missionnaires de la dernière expédition étaient destinés à cette nouvelle fondation.

En 1891, M^{sr} l'évêque de Caracas (Vénézuéla) venait à Turin pour obtenir quelques Salésiens et fonder un Oratoire dans sa ville épiscopale. Nous primes un engagement, mais toutefois sans fixer le temps où les missionnaires seraient envoyés. Ces jours derniers seulement, après trois ans écoulés, nous avons pu tenir

notre promesse, en faisant deux fondations, une à Caracas, capitale de la République, et l'autre à Valencia, autre ville importante du Vénézuéla.

Dans la République de l'Équateur, où l'on nous a confié un des quatre Vicariats apostoliques récemment créés, nous avons commencé un apostolat ayant pour but de procurer la grâce de la rédemption aux Jivaros de Mendez et Gualaquiza; après avoir établi une station dans le voisinage de ce Vicariat, à Cuenca, nous en avons fondé une autre presque au Centre, à Gualaquiza. De toutes nos Missions, cette dernière est la plus difficile, en même temps que la plus nécessaire. Nous espérons qu'elle prendra rang parmi les plus bénies.

S. G. M^{sr} Lasagna s'est enfoncé courageusement dans les immenses forêts du Matto Grosso, au Brésil; il y a établi une Maison pour les enfants des sauvages du territoire de Cuyaba, où résident déjà quelques-uns de nos prêtres et de nos catéchistes, qui font de continuelles excursions dans les régions voisines, toutes peuplées de pauvres âmes qui ne connaissent pas encore Dieu.

A Pernambuco, une des grandes villes du Brésil, les Salésiens ont commencé, en décembre dernier, à travailler d'une façon spéciale au bien des enfants pauvres et abandonnés, en ouvrant un Oratoire qui comprend des ateliers.

Le *Bulletin salésien* vous a raconté avec les détails convenables l'inauguration solennelle de la Colonie agricole Urubelarrea, près Buenos-Ayres: aussi ne vous en parlerai-je point dans cette lettre. Mais je tiens à vous dire qu'à Bernal, également au pays argentin et non loin de la capitale, nous avons achevé la construction d'une Maison destinée à la formation des professeurs, surveillants et chefs d'ateliers dont ont besoin les Établissements salésiens de cette contrée.

Je veux aussi vous annoncer la fondation d'une École professionnelle à Tunis. Le cardinal Lavignerie, cet apôtre à l'âme si grande, dans les diverses visites qu'il fit à notre bien-aimé fondateur, et en particulier quand il le rencontra à Paris, l'avait engagé à faire profiter de ses sollicitudes sacerdotales la Tunisie. Don Bosco descendit dans la tombe sans pou-

voir exécuter son dessein; mais ses fils n'ont jamais oublié son désir, et, tout récemment, nous avons envoyé à Tunis quelques missionnaires et des Sœurs de Marie Auxiliatrice. Puisse saint Vincent de Paul, qui a sanctifié cette terre en y souffrant le plus dur esclavage, nous aider à y faire un peu de bien!

Projets pour l'année 1895.

En terminant l'exposé que vous venez de lire, je ne puis vous dissimuler l'espèce de stupeur dont je suis saisi à la vue de la multitude d'œuvres que le désir de sauver des âmes, uni aux pressantes requêtes de personnages insignes et aux charitables instances de nos chers Coopérateurs, nous ont fait entreprendre; et je ne crois pas me tromper en pensant que votre surprise égale la mienne. Nous avons procédé, il est vrai, avec la plus grande prudence quand il s'est agi d'accepter des propositions; d'autre part, avant de tenir nos promesses, nous avons toujours consulté nos forces: et cependant, je dois l'avouer, nous sentons peser sur nos épaules les engagements que nous avons pris.

Vous savez, chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices, que nos établissements, dépourvus de tout revenu assuré, s'appuient uniquement sur la charité de nos bienfaiteurs. Dans ces conditions, fonder une Maison n'est pas un jeu d'enfants; mais bien une entreprise qui entraîne avec elle des sacrifices considérables, de tous les instants: et nous devons absolument nous les imposer, ces sacrifices, pour que chacune de nos fondations atteigne son but. Les premières difficultés vaincues, il faut faire vivre les enfants et le personnel, organiser des classes, installer des ateliers et compter aussi avec le développement auquel est heureusement condamnée l'œuvre, développement qui nous oblige à modifier les dispositions primitives et presque toujours à agrandir le local. Pour tous ces motifs, je me sens poussé à mettre sous vos yeux, en toute simplicité, quelques projets dont l'ensemble vous indiquera en quelque sorte notre programme pour l'année qui commence.

1. Étant donné le grand nombre de Maisons ouvertes en 1894, je serais d'avis que nous agirions sagement en faisant un peu de halte, c'est-à-dire en ne nous permettant, au moins durant cette année-

ci, d'autres fondations que celles au sujet desquelles nous avons déjà pris des engagements pour 1895. Je sais que cette décision ne sera pas précisément agréable à plusieurs de nos Coopérateurs dévoués, avec qui nous sommes en pourparlers pour des fondations futures; mais je veux espérer qu'ils seront les premiers à m'approuver, s'ils se disent que cette mesure est absolument exigée par l'intérêt général de notre Pieuse Société toute entière.

2. Plusieurs de nos Établissements, je devrais dire un grand nombre, sont aux prises avec de graves embarras financiers, à la suite d'acquisitions indispensables et de constructions faites dans le but d'exaucer un plus grand nombre de demandes d'admission. Jusqu'ici, les entreprises courantes m'ont empêché de secourir comme je l'aurais voulu les Établissements dont je vous parle: Dieu fasse que cette année-ci, où je m'interdirai tout nouvel engagement, il me soit donné de leur venir en aide d'une manière efficace.

3. Quelques-uns de nos Directeurs, poussés par leur zèle et leur charité, mais surtout émus de l'extrême abandon dans lequel gémissaient tant de pauvres petits, ont augmenté outre mesure le nombre des enfants adoptés par eux à titre complètement gratuit ou moyennant une pension insignifiante, bien souvent payée avec une exactitude très relative et sur laquelle, en fait, il est prudent de ne point trop compter. Pour ces raisons, dont le bien-fondé s'accroît de la difficulté des circonstances où se trouvent un peu tous les pays, les Directeurs ont dû contracter des dettes assez lourdes, même pour parer aux besoins les plus impérieux, tels que le vivre et le couvert. Je fais fonds sur votre charité pour désintéresser, au moins en partie, nos créanciers: il nous en coûte tant de mettre leur patience à l'épreuve!...

4. Les intéressantes relations de nos Missionnaires de Patagonie et de la Terre de Feu vous disent fidèlement l'état prospère de ces Missions et les belles espérances qu'elles font concevoir pour l'avenir. Ils ne sont pas moins consolants, les résultats des premiers essais d'apostolat tentés au sauvagement de Jivaros et du Matto-Grosso. Je ne saurais me résigner à voir ces progrès s'arrêter; aussi est-ce en grande partie vers ces Missions que je désire tourner mes solli-

citades, dans la persuasion que votre charité, bien loin de me faire défaut, viendra au contraire m'apporter, avec des aumônes abondantes, de précieux encouragements.

5. Enfin, pour réserver aux Maisons déjà existantes le personnel que nous pourrions former et qui leur est absolument nécessaire, j'ai pris la résolution de ne point faire de fondations nouvelles. La moisson est si abondante, surtout dans les Missions, que nous manquons déjà d'ouvriers apostoliques: la mort est venue encore en éclaircir les rangs. J'espère que votre générosité m'aidera aussi à soutenir les diverses Maisons ou les prêtres, les professeurs, les surveillants et les chefs d'ateliers se préparent aux œuvres de leur vocation: si ces Maisons peuvent remplir leur rôle à l'égard de notre Pieuse Société, j'aurai la joie d'exaucer les demandes incessantes de nos Directeurs.

Congrès des Coopérateurs salésiens.

Il me reste maintenant à vous donner une heureuse nouvelle. Vers la fin de l'année qui vient de s'achever, nos zélés Coopérateurs de Bologne m'ont prié de permettre un Congrès salésien dans cette illustre cité. S. É. le cardinal Svampa, archevêque de Bologne, au lieu de borner sa bienveillance à l'approbation de cette idée dès qu'elle lui fut soumise, daigna s'offrir avec la plus parfaite bonté à accepter la présidence honoraire de ce Congrès; un Comité de personnages distingués s'occupe déjà d'en préparer les travaux, et tout permet de compter sur un succès. Pour ce qui me concerne, non seulement j'ai accueilli de grand cœur cette demande, mais je remercie avec la plus sincère gratitude ceux qui me l'ont adressée; et dès maintenant je vous invite à y prendre part en grand nombre, en même temps que je vous exhorte à supplier le Seigneur de bénir ce premier Congrès des Coopérateurs salésiens, afin qu'il soit une source abondante de gloire pour notre sainte religion et qu'il tourne à l'avantage de la société.

Conclusion.

Avant de vous quitter, je me sens en devoir de vous présenter mes excuses pour le cas où la longueur de cette lettre aurait infligé à votre patiente bonté une épreuve un peu lourde: mais j'avais à vous parler de tant de choses! Et d'ailleurs,

le moyen d'être court en écrivant à des amis, à des confrères, à de généreux bienfaiteurs qui veulent bien prendre à cœur toutes les œuvres saintes, mais surtout celles qui concernent les fils de D. Bosco ?

Je le sais bien, nos chers Coopérateurs ne sont point de ceux qui aspirent à amonceler des richesses dans l'espoir d'y trouver la liberté, le bien-être, le repos, en un mot, le bonheur. Tout cela vous le rencontrez, vous autres, dans l'exercice de la charité. Ce n'est pas vous qui songeriez à imiter les pauvres gens occupés à se forger des chaînes d'or, les plus lourdes de toutes les chaînes, celles qui fatalement les courbent vers la terre. Dans les biens de ce monde ils puisent un principe de mort: pour vous, c'est un élément de vie que vous y trouvez: *Heureux mille fois, vous dont la pensée vole vers le malheureux et vers le pauvre!* Qu'il m'est doux et consolant de m'entretenir avec vous!

Le Curé d'Ars, avec qui, d'après le sentiment des nombreux chrétiens habitués à reconnaître les amis de Dieu, notre bien-aimé Père Don Bosco avait tant de traits de ressemblance, disait: « *Que nous sommes heureux que les pauvres viennent ainsi nous demander! (J'ajouterais: par eux-mêmes ou par d'autres). S'ils ne venaient pas, il faudrait aller les chercher et l'on n'en aurait pas toujours le temps.* » Qu'est-ce à dire? Que les pauvres sont les meilleurs amis de Dieu; que Jésus-Christ, au jour du jugement, regardera comme fait à Lui-même ce que l'on aura fait aux pauvres; enfin que ce sont ces pauvres qui attireront les bénédictions célestes sur leurs bienfaiteurs et les introduiront un jour dans l'éternité bienheureuse. Ces pensées et d'autres encore, que je sais familières à votre piété, me donnent le droit de compter sur votre pardon, s'il m'arrivait parfois de devenir importun en faisant appel à vos sentiments charitables.

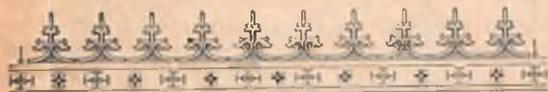
Enfin, après vous avoir offert mes remerciements les plus étendus pour tout ce que nous vous devons, je vous donne l'assurance que tous les jours les enfants de toutes nos Maisons, les pauvres sauvages déjà convertis dans nos Missions, les Sœurs de Marie Auxiliatrice et tous les Salésiens, appelleront sur vous les plus précieuses bénédictions du Ciel. Daigne le Seigneur exaucer nos prières et

vous accorder une vie longue, heureuse, pleine de mérites et couronnée d'une mort précieuse aux yeux de Dieu.

Je suis heureux de me dire, chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices, dans des sentiments de profond respect et de vive gratitude,

Votre serviteur humblement dévoué en
N.-S. J.-C.

MICHEL RUA
prêtre



PETITE CHRONIQUE

DES

MAISONS DE FRANCE

Avons-nous besoin de dire que toutes nos Maisons de France ont dû, cette année encore, ajourner une foule de demandes ! Quand les murs viennent à s'élargir, comme à Nice, par exemple, où janvier prochain verra l'inauguration des *nouveaux ateliers*, vite les enfants accourent, et bientôt tout le local est occupé sans miséricorde. Si la caisse pouvait se remplir avec la même promptitude, et rester toujours pleine!...

••

Notre numéro de décembre venait de paraître quand nous avons su dans quelles conditions de solennité, de charme et de saine originalité professionnelle avait eu lieu la *distribution des prix* aux enfants de l'**Oratoire de Marseille**, sous la présidence de M. l'abbé Mendre, curé de Saint-Joseph.

Pour la seconde fois, au lieu de donner aux jeunes apprentis des livres à titre de récompense, on leur avait destiné des outils afférents au métier de chacun des lauréats. Nos chers Coopérateurs, heureux de répondre à un appel spécial de Don Bologne, Supérieur des Maisons de France, avaient envoyé les outils nécessaires ou offert de quoi en acheter. On devine avec quel bonheur et quelle fierté bien légitime un petit homme manie l'outil par lui conquis à la sueur de son front, dans le labeur de tous les jours, à l'atelier, champ de bataille pacifique où l'on peut toujours, à condition de le vouloir, être vainqueur.

La salle des fêtes a été trop étroite pour contenir le nombre considérable d'amis de

Don Bosco accourus avec le sympathique empressement dont ils se font partout un devoir.

Nous nous croyons dispensés de dire longuement que la partie musicale et dramatique de la solennité a fait plaisir à l'assistance.

Avant la lecture du *Palmarès*, Monsieur le curé voulut bien répondre, par une allocution charmante, au compliment que venait de lui lire un des élèves de l'Oratoire. — Après avoir évoqué le souvenir de M. le chanoine Guiol, son prédécesseur, M. l'abbé Mendre paie à sa mémoire vénérée un tribut délicat d'hommages, pour le rôle charitable réservé par la Providence à ce digne prêtre à l'égard de l'Oratoire Saint-Léon.

Plus que personne, M. Mendre a été à même de le voir à l'œuvre, ayant vécu à ses côtés et travaillé sous sa conduite avec toute l'ardeur de sa jeunesse sacerdotale.

A ce nom du précédent Curé de Saint-Joseph, de chère mémoire, l'orateur unit ceux de MM. Jules Rostand et Biver, zélés Coopérateurs, bienfaiteurs insignes qui, eux aussi, ont déjà reçu la récompense de leur vie si pleine devant Dieu, vie toute consacrée aux Œuvres et en particulier à l'œuvre des humbles et des petits, à l'Oratoire Saint-Léon.

Puis M. le curé dit qu'en venant présider cette fête, il ne fait que son devoir : notre ministère pastoral, ajoute-t-il, consiste surtout à tendre la main à l'ouvrier. Si, malheureusement, la société est en danger, si l'on redoute si fort un cataclysme, cela vient de ce que les sectaires d'aujourd'hui ont réuni tous leurs efforts pour démoraliser l'ouvrier.

Qu'est-ce que l'atelier, aujourd'hui ? un foyer de démoralisation et d'impiété, où l'on apprend à l'ouvrier à méconnaître Dieu, l'Église et le prêtre, où on lui dit qu'après cette vie il n'y a plus rien à espérer, qu'il faut donc jouir sur cette terre... Le prêtre a donc sa mission toute tracée : se rapprocher de plus en plus de l'ouvrier, pour le détromper et lui faire voir que lui-même sera la première victime de toutes ces théories qu'il adopte aujourd'hui aveuglément. Le prêtre lui apprendra surtout qu'après cette vie une autre suivra où il n'y aura plus de souffrance; qu'il doit sanctifier son travail par la prière. « Ah, s'écrie M. le curé, que je suis heureux de me trouver ici, de traverser vos ateliers, de venir dans cette Maison de Don Bosco, où l'on enseigne à de jeunes ouvriers, avec le métier qui sera dans la suite leur ressource, à aimer Dieu et à espérer en lui. Il serait à désirer que le plus grand nombre des ateliers fût animé de l'esprit de Don Bosco : alors nous n'aurions plus à redouter ces catastrophes qui menacent la société, et nous verrions bientôt tous ceux qui aujourd'hui ne respirent que

la haine de Dieu et de ses ministres prendre, eux aussi, l'attitude de la prière. »

En terminant, dans une apostrophe pleine d'unction et d'éloquence, l'orateur s'adresse à Don Bosco à qui il espère un jour pouvoir donner le nom de saint, et le remercie de tout ce qu'il a fait et de ce qu'il fait encore par ses fils, pour les enfants de l'ouvrier élevés à l'Oratoire Saint-Léon.

Enfin, tournant ses regards et sa pensée vers Rome, M. le curé propose à tous d'acclamer Léon XIII, ce Père que nous vénérons, ce Pape qui est la lumière de nos temps troublés, ce véritable avocat de l'ouvrier : Vive Don Bosco, vive Léon XIII ! » — M. le curé regagne sa place au milieu des applaudissements. La lecture du *Palmarès* et la distribution des prix clôturent cette toute simple mais bien belle cérémonie.

Les enfants n'ont pas manqué le soir, suivant en cela les recommandations de Don Belogne, de prier pour tous ceux qui leur avaient procuré les joies de ce jour.

Le commencement de l'année scolaire a vu arriver à **Saint-Pierre de Canon** toute une envolée de petits novices venant de nos diverses Maisons de France. Ils se sont mis à l'ouvrage de grand cœur, sous le regard maternel de la chère Madone de Don Bosco, dont la statue avait été bénite tout récemment.

Un commencement d'incendie a détruit une partie des ornements ordinaires et les fleurs artificielles que possédait la sacristie. Nos chers novices promettent un bon lot de prières aux bienfaiteurs qui enverront les 500 francs nécessaires pour réparer le dommage. S'ils pouvaient, à force d'industrie et de bonne volonté, en effacer les traces, ils n'y manqueraient pas ; nous n'en voulons de preuve que la décoration du maître-autel, exécutée par deux novices dans des conditions très convenables.

Tout en se préparant à leur futur apostolat, ces chers enfants trouvent le temps de se donner au prochain. C'est ainsi que la bénédiction de l'école chrétienne des filles à Pélissanne les amenait, en novembre dernier, dans cette paroisse, pour rehausser l'éclat d'une fête présidée par Monseigneur l'archevêque d'Aix. Quand Sa Grandeur paraît dans la cour du presbytère, « l'excellente fanfare de l'Orphelinat agricole de Saint-Pierre de Canon fait entendre un *allegro* de son répertoire, et les applaudissements retentissent. Ces jeunes gens, ayant à leur tête leurs directeurs, fils de Don Bosco, ont grandement contribué à l'éclat de cette fête, non seulement par leur fanfare, très applaudie, mais aussi par leurs chants et leur concours aux cérémonies de l'église.

Tandis que leurs directeurs faisaient diacre et sous-diacre, ceux qui, parmi eux, portent la soutane, servaient avec beaucoup d'édification à l'autel. Les autres exécutaient, soit en chœur, soit en partie ou à l'unisson, des chants du plus bel effet. Ce qui est au-dessus de tout éloge, c'est leur manière d'exécuter le plain-chant d'après la méthode de Dom Pothier, qui donne au vrai chant d'église retrouvé un parfum archaïque de piété monacale vraiment suave. C'est le chant des anges authentique, chant que le mauvais goût de la terre n'a pas encore frelaté, ce sont vraiment les soupirs de l'Esprit-Saint dans l'Église. Espérons que ni les tyrannies de la routine, ni l'influence de la musique théâtrale, ni aucune restauration à rebours ne pourront l'empêcher de se répandre partout.

M^{gr} l'archevêque ne cessait de faire le plus grand éloge de cette manière de chanter (1). »

Vers la fin de novembre, le Noviciat s'enrichit d'un atelier dont le besoin se faisait vivement sentir. Pour mieux imiter Don Bosco, les novices passeront désormais tous les jours un peu de temps à raccommo-der leurs vêtements et à réparer ainsi, dans la mesure où ils seront réparables, les désastres qu'occasionnent bien souvent la ferveur exhubérante de la récréation et les courses sur le flanc des collines environnantes. Dame Pauvreté se réjouit très fort de cette sage innovation :

La Vierge de Don Bosco a donné, ces temps derniers, à ses enfants de Montpellier, des preuves manifestes de sa maternelle protection.

Une lampe-soleil, renversée par mégarde en étude, aurait pu amener les accidents les plus fâcheux. Le pétrole, répandu sur le parquet, avait pris feu : une fumée épaisse et acre remplissait la salle d'où les enfants cherchaient à fuir... L'imagination aidant, ils voyaient déjà la maison toute en flammes... La Mère toute bonne des Salésiens veillait : grâce à sa bonté vigilante, l'Oratoire n'eut d'autre malheur à déplorer que la perte de sa meilleure lampe.

Quelques jours après, promenade ; un des chers petits de l'Oratoire Saint-Antoine de Padoue fut renversé par une voiture et roula entre les jambes du cheval, sans être piétiné le moins du monde. De l'avis de tous les témoins, la roue de la voiture aurait dû passer sur le corps de l'enfant : elle ne fit que l'effleurer.

Un pèlerinage à N.-D. des Tables, sanctuaire vénéré de la ville, a valu à nos enfants de goûter combien le Seigneur est bon

(1) *Semaine religieuse* d'Aix, du 4 novembre 1894.

et de quel cœur M. le curé de la paroisse s'étudie à ressembler au bon Dieu ; l'Économe de l'Oratoire confesse en toute candeur qu'avec la meilleure volonté du monde il n'arriverait pas facilement à faire oublier à ses administrés le déjeûner de M. le curé de N.-D. des Tables. Nous croyons même savoir qu'on peut infliger bien souvent au dit Économe des humiliations de ce genre...

Comme un bonheur en appelle un autre, grâce à des réductions à peine croyables, Don Babled put offrir à tous les pèlerins un voyage à travers les panoramas et les montagnes russes qui comptaient parmi les merveilles de la foire.

Vers la fin de novembre, un des premiers et des solides amis des gens de Don Bosco à Montpellier, M^{sr} Lazaire, eut l'attention de faire visiter notre Œuvre à un évêque du Canada. Pendant que Sa Grandeur parcourait l'établissement, un guet-à-pens... en musique se préparait au parlour. « *Gloire à vous, Monseigneur*, » chantèrent les enfants quand parut le prélat sur le seuil de la salle. Le Directeur de la Maison souligne ce salut harmonieux de quelques mots de bienvenue, auxquels l'illustre visiteur répond par un merci tout bon et en recommandant aux chers petits de Don Bosco le devoir de la reconnaissance.

Le lendemain, le Supérieur de nos Œuvres de France, Don Bologne, accompagné de Don Perrot, directeur de la Navarre, passe quelques heures à l'Oratoire de Montpellier. Il profite de cet arrêt pour donner aux Salésiens une conférence sur un sujet cadrant à souhait avec les circonstances : « La demeure matérielle est achevée, elle est belle : il s'agit maintenant d'élever l'édifice moral, qui doit être incomparablement plus beau. Les fondements ? Mise en pratique exacte et fidèle des prescriptions que la Règle impose à chacun. »

Aux enfants, Don Bologne adresse des recommandations du même genre, mais en les appropriant à leur condition et à leurs besoins spirituels. Cette paternelle théorie de la sanctification par la bonne volonté donnera sûrement des résultats pratiques et consolants.

Le 8 décembre dernier, fête de l'Immaculée Conception, un nouvel *Orphelinat agricole salésien* a été inauguré à Nizas, au diocèse de Montpellier, sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste.

En attendant que nous en puissions parler à nos chers lecteurs, rappelons que cette fondation est due à la généreuse charité de Madame veuve Soulagés, de Lézignan-la-Cèbe, une des meilleures bienfaitrices de nos Œuvres. Sur le vaste terrain offert par Madame Soulagés, il a fallu bâtir le local de l'Orphelinat. Ce local, pour le moment

par trop restreint, appelle d'autres dépenses. Avant même de payer les dettes contractées jusqu'ici, il faut de toute nécessité, pour être en état d'exploiter le domaine, construire sans retard un cellier, y mettre le mobilier vinaire indispensable et acheter des instruments de travail, sans parler du mobilier dont ne peut se passer la plus pauvre demeure de campagnards. Quand ces *desiderata* seront devenus des faits accomplis, les Salésiens de Nizas pourront recueillir un nombre d'enfants en rapport avec la nature et l'urgence des travaux agricoles à exécuter dans la propriété. Les amis de Don Bosco de la région ne voudront pas faire attendre leurs aumônes à une Œuvre aussi intéressante. La Vierge de Don Bosco saura obtenir du Cœur Sacré de Jésus des grâces particulières aux bienfaiteurs de l'Orphelinat de Nizas.

L'Oratoire de Jésus-Ouvrier à Dinan vient d'offrir au Noviciat salésien de France une demi-douzaine de petits Bretons. Ce n'est là qu'un acompte, paraît-il : Saint-Pierre de Canon se promet pour l'avenir des *arrivages* autrement considérables ; c'est dire qu'à Dinan on rêve des envois de plus en plus généreux.

A l'occasion de la Saint-Crépin, sous prétexte que le Directeur d'un Oratoire salésien pourvu d'un atelier de cordonnerie « *est de la partie*, » Don Riccardi s'est vu inviter à la messe de la Corporation des *gens qui font marcher le monde*. La musique de l'Oratoire se joint à Don Riccardi, afin d'ajouter un nouveau lustre à la fête, qui se solde agréablement par une promenade de nos *crépins*, avec tambours et clairons.

Nous avons trouvé dans un des récents numéros de la *France Chrétienne* une heureuse nouvelle concernant notre colonie agricole de Saint-Joseph à Ruitz (Pas-de-Calais). Nous tenons à la donner à nos lecteurs. « Les Pères Salésiens ont fondé, il y a trois ans, la Colonie de Saint-Joseph à Ruitz (Pas-de-Calais). La Maison n'est pas très grande, et elle ne contient actuellement qu'une vingtaine de scolastiques et une quinzaine d'agriculteurs. On s'y occupe de la grande culture et du jardinage. On ne saurait trop admirer le zèle des Congrégations, qui ne craignent pas de fonder des Établissements même dans les régions où la terre atteint le plus haut prix ; cette initiative courageuse fait obtenir à l'Orphelinat de Ruitz *deux cents francs*. »

La vie catholique intense qui se révèle partout dans la région du Nord féconde admirablement les Œuvres salésiennes de Lille. Nous avons les meilleures nouvelles de l'Orphelinat

Saint-Gabriel. Les ateliers, en pleine prospérité, ne peuvent presque plus contenir les nombreux apprentis qui constituent en grande partie l'Internat. Nous n'étonnerons personne en affirmant que nos petits ouvriers ont le cœur à l'ouvrage. Certes, les amis de Don Bosco, si nombreux et si dévoués dans cette chrétienne région du Nord, ne laissent pas leurs protégés courir après la besogne: c'est à qui leur en donnera le plus. A leurs moments perdus, nos jeunes imprimeurs de Lille s'essaient à ébaucher des travaux que la bienveillance de nos chers Coopérateurs baptise volontiers du nom de chefs-d'œuvre. Les petits artistes ne s'y trompent pas: ils savent que l'admiration d'un ami est surtout un encouragement. La vérité nous oblige pourtant à dire qu'ils ont quelque raison de feuilleter avec complaisance le bel *Almanach de Don Bosco*, charmante publication à laquelle la Providence a donné cette année-ci, en l'*Almanach salésien et des Missions de Don Bosco*, un jeune frère né très viable à Marseille, en l'Oratoire Saint-Léon. Les deux frères, tout en ayant un air de famille très prononcé, ont leur physionomie propre et possèdent chacun tout ce qu'il faut pour édifier, chasser l'ennui et semer des trésors de sainte allégresse.

Les menuisiers se sont installés dans un sous-sol parfaitement aménagé, sans croire pour cela baisser le moins du monde dans l'estime de leur clientèle ou perdre à leurs propres yeux une once de leur prestige.

L'*Externat* comprend deux Patronages. Les Sœurs de Marie Auxiliatrice dirigent celui des filles avec de visibles bénédictions. Plus d'une centaine d'enfants, petites et grandes, viennent, avec une fidélité vraiment consolante, sanctifier le jour du Seigneur dans la piété et les récréations chrétiennes. La chapelle est devenue par trop étroite; et le cœur, le dévouement, comme aussi l'entrain des religieuses de Don Bosco n'ont pas la vertu d'agrandir un local devenu à tous égards insuffisant.

Les garçons seraient heureux d'être moins malheureux que les enfants évangélisés tous les dimanches par les Filles de Marie Auxiliatrice. L'exubérance de vie qui les travaille leur fait trouver désespérément exigüe la chambre minuscule qu'on s'obstine à leur présenter comme une chapelle; on les dit tout résolu à user énergiquement du droit de pétition... auprès de Dieu, afin de chasser d'une grande salle d'étude les écoliers de l'Internat, et cela sous prétexte que les écoliers, mieux surveillés dans une salle moins vaste, pourront mieux s'appliquer.... Tout intéressé que paraisse cet argument, nous le croyons de nature à amener l'évacuation de la salle en litige.

Après avoir prié, nos gais pinsons de Wazemmes s'amuse de grand cœur: mais encore leur faut-il des jeux. Sans doute ils

peuvent, en faisant le tour de leur esprit inventif, trouver mille moyens de se divertir selon les traditions de la saine gaieté française et d'après les règles de la vraie joie chrétienne; toutefois, l'esprit humain, quelque français qu'on le suppose, finit toujours par arriver *au bout de son rouleau*, dit-on à Wazemmes et à Ménilmontant; et quand la série des moyens ingénieux est épuisée, il faut bien recourir aux ressources de l'industrie si méritante des marchands de jeux... Nos lecteurs nous ont compris: le Patronage des garçons dirigé par les Salésiens de Lille compte, à l'occasion de la nouvelle année, sur un véritable feu d'artifice de surprises récréatives. Si certains jeux n'avaient pas précisément tout le stock convenable de puissance amusante, nos gens de Wazemmes ne seraient pas en peine de fournir l'appoint nécessaire...

L'*Œuvre des Dames du Vestiaire* (1) n'est pas sans avoir quelques relations avec les jeux: mais cette fois il s'agit des élèves internes. Le 8 novembre dernier les Dames associées étaient réunies dans la Chapelle de l'Orphelinat pour la solennité de leur *messe annuelle*. A l'évangile, le R. P. Nicolas, des Frères-Prêcheurs, adressa à son nombreux et distingué auditoire une allocution pieusement délicate, où l'éminent orateur sut louer chrétiennement les bienfaitrices des chers petits de Don Bosco; ceux-ci eurent la consolation d'assister au saint sacrifice et purent ainsi donner devant Dieu, aux âmes dévouées dont Il se sert pour vêtir leur indigence, un témoignage de gratitude surnaturelle. La digne Présidente du Comité, Madame Houzé de L'Aulnoit, comme aussi les dames qui constituent son état-major charitable, voudront bien trouver ici l'expression profondément reconnaissante des sentiments que leur zèle à toute épreuve met au cœur de leurs petits protégés.

C'est de **Paris** que nous allons prendre congé, ce mois-ci, de nos Maisons de France.

Le 24 novembre dernier, l'*Oratoire de Ménilmontant* voyait arriver dans ses murs une trentaine de missionnaires salésiens à destination de nos Maisons de l'Amérique du Sud;

(1) Une association d'environ 400 Dames, sous le nom d'*Œuvres du Vestiaire*, qui a pour objet de fournir les effets d'habillements indispensables à la bonne tenue des orphelins, et en général de fournir tout ce qui concerne la lingerie, rend de bien grands services à l'Orphelinat.

Cette Œuvre est placée sous la direction d'un Comité composé de quatre Dames: — LA PRÉSIDENTE, LA VICE-PRÉSIDENTE, LA TRÉSORIÈRE ET LA SECRÉTAIRE.

Il est subvenu aux frais au moyen de dons volontaires (en argent ou en effets d'habillement), et de souscriptions annuelles (12 fr.).

S'adresser pour ce qui concerne cette œuvre à la PRÉSIDENTE, M^{me} HOUZÉ DE L'AULNOIT, 61, rue Royale, Lille.

Ils furent reçus avec la cordialité qui semble être une grâce de famille chez les Salésiens. Don Tomatis, chef de la pieuse caravane, la conduisit sur le champ à la chapelle, grandiosement décorée pour la circonstance, et il y célébra la Sainte Messe, que nos enfants chantèrent sur le texte Dom Pothier, avec une sûreté de goût et d'exécution de nature à impressionner les gens les moins initiés aux mélodies grégoriennes.

La réfection spirituelle fut suivie de l'autre, où la ferveur fut à la hauteur des circonstances.....

Au lieu de penser à leurs dix-huit heures de chemin de fer, dont une nuit entière, nos missionnaires, guidés par de jeunes *ciceroni* ménil..... muchois, s'en furent visiter un certain nombre des monuments de la Capitale; à trois heures ils étaient de nouveau sur les hauteurs de Ménilmontant, moulus, mais ravis de leur promenade, et se mêlaient aux *indigènes* de la rue Boyer.

A 5 heures, un salut solennel avec prise de soutane (un jeune missionnaire) fut la cérémonie d'adieu. La maîtrise de la Maison exécute avec beaucoup de sentiment le *Chant du départ des missionnaires*, de Gounod, ce bijou où le grand artiste a mis tout son cœur de chrétien. Une heure après, ces bons soldats de Don Bosco, qui, malgré la diversité du langage, avaient pris le cœur de tous nos enfants, se mettaient en route pour le port de la Rochelle-La Pallice; de son côté l'Oratoire de Ménilmontant s'est mis en prières pour obtenir de la douce étoile de la mer qu'Elle protège ces vaillants et leur accorde des bénédictions sans nombre.

La fête de l'Immaculée-Conception, en réunissant dans la chapelle, outre les 160 internes de la Maison, 300 externes fréquentant le Patronage, a fait miroiter aux yeux de bien quelques personnes une manière de rêve, pour le quart d'heure irréalisable: une assemblée aussi nombreuse appelle une grande église à trois nefs, presque une cathédrale..... qui vivra verra. Pour le moment, les fonds sont en baisse, et ce qui est rêve restera rêve, à moins que... et ce n'est pas l'architecte qui ferait défaut: l'infatigable M. Zobel est toujours là, armé de son dévouement à l'épreuve de toute impertunité.

A côté des joies pieuses de la chapelle, il convient de signaler l'entrain de notre cher petit monde au jeu, comme un signe indéniable de la paix intérieure dont on jouit sur les sommets salésiens de la capitale. Comment ne rien dire de ces parties de ballon, de taille à faire sécher d'envie la *foot-ballique* Albion?

N'oublions pas non plus, dans l'après-midi, une délirante représentation *dramatico-gui-gnolique* offerte par quelques jeunes gens du Patronage à leurs camarades.

Le soir, à l'issue des offices, magistrale séance de Titons. Ces chers Titons ne font jamais grève à Ménilmontant, où plus d'une

soirée a vu ses heures fuir comme l'éclair, devant les danses savantes et les tours délectables de maître Guignol, tantôt jeune lycéen, tantôt militaire.

La Noël ramènera sûrement, avec les ardeurs de la piété, l'entrain, décidément traditionnel chez nos enfants, de la gaieté qui sanctifie et repose à la fois. *Amen.*

LES ŒUVRES DE DON BOSCO hors de France

ITALIE.

CAVAGLIA (*Piémont*). — Vers le milieu d'octobre dernier, Cavaglia, petite ville du diocèse de Biella, pays natal de Jean Gersen, à qui on a attribué l'*Imitation de Jésus Christ*, inaugura une École salésienne fondée grâce à la munificence charitable d'un excellent prêtre de cette paroisse, feu Don Gaëtan Decaroli. Les fêtes auxquelles donna lieu cette inauguration décidèrent M. le Sous-Préfet de Biella et M. l'Inspecteur des Écoles à y adhérer par des lettres charmantes. L'autorité ecclésiastique était dignement représentée par NN. SS. Pampirio, archevêque de Verceil, Cumino et Richelmy, évêques de Biella et d'Ivrée; enfin la Société salésienne était représentée par le successeur de Don Bosco, notre vénéré Père Don Rua, dont la parole pleine de sagesse et de pieuse éloquence fut un des attraits surnaturels de cette solennité.

La gracieuse petite ville avait été pavoisée avec goût. L'arrivée des évêques donna lieu à une manifestation touchante et grandiose; et cette chrétienne population sut fêter avec le même élan d'enthousiasme la venue de Don Rua.

Le dimanche 14 octobre, eut lieu à la Salle d'asile l'inauguration de quelques inscriptions gravées sur le marbre pour transmettre à la postérité la mémoire des bienfaiteurs insignes de l'Etablissement. NN. SS. les évêques de Biella et d'Ivrée, accompagnés de Don Rua et d'autres personnages, assistaient à cette fête, à laquelle la présence de la musique instrumentale de l'Oratoire de Turin prêta un surcroît d'entrain et de solennité. A la grand'messe, M^{gr} l'archevêque de Verceil, qui officiait, parla admirablement de Don Bosco. L'après-midi, vers 3 heures, la bénédiction et l'ouverture de la nouvelle École salésienne réunirent une foule sympathique où l'on comptait nombre de personnes distinguées. Le Directeur de la nouvelle Maison salésienne, Don Uséo, prit la parole et sut dire, en fort bons termes, ses craintes, ses espérances, et la gratitude que met au cœur des fils de Don Bosco l'accueil dont ils sont honorés à Cavaglia. Don Rua et Monseigneur l'évêque d'Ivrée adressèrent à leur tour quelques mots à l'assistance, en rappelant des souvenirs salésiens et locaux de nature à remuer doucement l'âme de ce bon peuple.

S. G. M^{gr} l'archevêque de Verceil procéda ensuite

à la bénédiction du local et la foule s'écoula lentement, tout embaumée du parfum de chrétienne allégresse qui se dégageait de ces fêtes inoubliables.

Quelques jours après l'ouverture de l'École Décaroli, près de deux cents élèves étaient déjà inscrits sur le rôle des classes; c'est dire avec quel empressement la population a confié aux Salésiens la formation de la jeunesse de Cavaglia.

ESPAGNE.

VIGO (*Province de Pontevedra, Galice*). — Le commencement de l'année scolaire a vu les Salésiens ouvrir une Maison à Vigo, grâce au zèle et à l'in-fatigable charité de M. Léopold Gomez, un de nos Coopérateurs de cette ville. Au prix d'efforts persévérants, M. Gomez a pu installer l'Œuvre salésienne dans un local d'une superficie de plus de 5000 m.

PORTUGAL.

BRAGA. — Le dernier samedi d'octobre dernier, un petit groupe de Salésiens s'embarquait à Gênes à destination du Portugal. Descendus à Barcelone, ils se sont rendus par voie de terre à Braga, où ils étaient attendus avec impatience. Il y ont pris la direction d'un Institut déjà fondé dans cette importante cité. Nous ne manquerons pas de tenir les lecteurs du *Bulletin* au courant de l'apostolat des fils de Don Bosco au Portugal.

NOUVELLES

DES

MISSIONS DE DON BOSCO

AMÉRIQUE DU SUD.

PARAGUAY

— 2 —
MONSIEUR LOUIS LASAGNA DANS LA CAPITALE
DE LA RÉPUBLIQUE

BIEN-AIMÉ PÈRE,

Assomption, 19 mai 1894.

Me voici donc au Paraguay, dans ce pays après lequel soupirent tant de coeurs salésiens et où s'ouvrira, sans aucun doute, le champ le plus magnifique à l'activité et au zèle de notre Congrégation.

J'ai reçu des Autorités un accueil très cordial. L'excellentissime Président de la République, M. Jean Gonzales, a envoyé le commandant du port me prendre à bord, d'où je fus conduit à terre dans la barque de gala, comme on dit ici. Au môle,

la voiture de M. le Président m'attendait, ainsi que celle de l'ambassadeur argentin et plusieurs autres; tous ces personnages nous accompagnèrent au palais de M. le ministre des finances, qui me fut courtoisement cédé pour me servir d'habitation.

Nous trouvâmes aussi au môle M^{sr} Arrua, administrateur du diocèse, avec son secrétaire, le P. Montagna, Recteur du séminaire, et les autres dignitaires du clergé.

Les journaux de la capitale ont publié la belle note par laquelle l'Éminentissime cardinal Rampolla promettait l'année dernière de s'employer vivement près de vous au nom du Saint-Père, afin d'étendre à ces pays l'Œuvre de Don Bosco, pour l'éducation de la jeunesse et l'évangélisation des peuples sauvages, que l'on rencontre un peu partout, d'un bout à l'autre de cet immense territoire.

Les gouvernements des autres pays d'Amérique ont pris le parti inhumain de détruire les pauvres Indiens en les mitraillant, en leur donnant la chasse comme à des bêtes féroces, jusque dans les autres des montagnes. Mais providentiellement, le Paraguay les a toujours laissés vivre en paix, de sorte qu'ils y forment diverses tribus éparses çà et là dans les forêts, où ils sont nus, ignorants et très malheureux, attendant un apôtre qui leur apporte la lumière de l'Évangile.

On ne peut pas circuler dans les rues sans en voir des troupes, demi-nus, en haillons, qui promènent ainsi le spectacle de leur horrible misère en vendant quelques petits paniers fabriqués par eux avec des feuilles de palmiers ou de joncs entrelacés, ou bien offrant quelque peau de bête et des plumes d'oiseaux.

Ici, dans la ville même d'Assomption, il y a une petite tribu campée qui est complètement distincte du reste de la population par les usages, la religion et la langue. Elle a une espèce de prêtre magicien qui préside aux actes les plus importants de leur existence, naissance, mariages et sépultures, avec des rites et cérémonies étranges.

De l'autre côté du fleuve, en face de la ville même, il y a un grand nombre d'autres tribus. Imaginez-vous que toutes ces régions bien connues, qui s'étendent jusqu'aux premières griffes des Cordillères de Bolivie, n'ont pas une ville, pas même un village peuplé de chrétiens: le pays est tout couvert de tribus nomades, en général d'un naturel doux et facile. Oh! que de conquêtes on pourrait faire! Combien de nouveaux peuples on pourrait agréger à la grande famille chrétienne, si nous avions des missionnaires et des ressources proportionnées aux besoins des Missions!

D'un autre côté, il est aussi bien nécessaire de faire quelque chose pour la jeunesse de ce pays.

Vous savez que la République du Para

guay a soutenu à elle seule pendant six ans une guerre gigantesque contre les États alliés du Brésil, de l'Argentine et de l'Uruguay. Malgré l'héroïsme prodigieux déployé par tous, hommes et femmes, elle dut succomber sous la masse des armées d'invasion qui la saccagèrent, la détruisirent, l'écrasèrent.

Depuis lors (1870), elle a fait de grands efforts pour se relever d'un pareil écrasement, pour se réorganiser, et de tels efforts donnent à espérer des jours meilleurs.

Mais, pour le moment, elle a un grand besoin d'être aidée à former de nouvelles générations.

Pour cela, il est de la dernière urgence de fonder le plus tôt possible quelque Oratoire pour les enfants pauvres, quelque colonie agricole pour les enfants abandonnés et presque abrutis de la campagne.

Le cœur me saigne à voir tant de misères sans pouvoir y remédier de suite.

Tandis que je déplore l'insuffisance du personnel, le Seigneur me fait traverser une grande épreuve. Une mort inattendue nous a ces jours-ci, 14 mai, enlevé notre cher Don Cipriano, Directeur de Las Piedras, celui qui me remplaçait dans l'Uruguay pendant mes longues excursions.

Natif de Front (Piémont), il avait pris la soutane dans notre Pieuse Société en 1870 et fait les saints vœux perpétuels quatre ans après. Ordonné prêtre en 1875, il partit avec la quatrième expédition de nos missionnaires en 1879.

Après avoir été un modèle d'obéissance dans plusieurs Maisons de l'Argentine, il fut envoyé à Montevideo où il fut pendant bien des années l'actif préfet du Collège Pio de Villa Colon.

De là, il fut nommé Directeur de la Maison et du Noviciat de Las Piedras, qu'il transforma par la parole et par l'exemple en un vrai jardin où fleurissaient toutes les vertus. Âme vraiment belle et pleine de ferveur, exemplaire dans tous ses actes, l'inoubliable Don Cipriano était aimé et vénéré de tous pour sa sagesse et son expérience. Et maintenant, le Seigneur nous l'a enlevé pour toujours.

Oh, combien nos bons novices et aspirants pleureront la perte douloureuse de celui qui était pour eux un père si tendre et un guide si sûr dans la voie de la perfection!

Je le recommande à vos prières et à celles de tous nos chers confrères, et je vous prie en même temps de vouloir bien regarnir les rangs de nos troupes décimées.

Vous m'avez dit que quand je serais arrivé au milieu des sauvages, vous enverriez à mon secours de bons missionnaires : me voilà maintenant entouré de centaines de tribus sauvages qui invoquent un appui.

Aussi bien leur âme que leur corps se trouvent dans la plus épouvantable et la

plus répugnante misère. Il faut les relever d'une telle abjection, en faire des hommes, pour pouvoir les rendre chrétiens et peut-être des anges de vertu et d'innocence. C'est un grand bonheur que parmi eux la polygamie n'existe pas, et il nous sera facile de les réduire sous l'aimable joug de l'Évangile.

Je fais donc appel à votre bon cœur pour cette grande œuvre, ainsi qu'au cœur de nos jeunes confrères, qui aspirent à cueillir des palmes et à moissonner des lauriers sur le champ de bataille des Missions. Les portes du Paraguay leur sont ouvertes, en même temps que celles du Grand Chaco et du Matto-Grosso. En avant, ô valeureux!

Il y a deux mille ans que les anges de ces forêts vous attendent, Don Bosco vous sourit et vous encourage du ciel.

Ne tardez pas davantage, et que nos bons Coopérateurs vous fournissent, dans leur charité, les ressources nécessaires pour une telle entreprise. Je remercie avant l'heure tous nos bienfaiteurs et je les bénis avec effusion et de tout mon cœur.

Avec estime et vénération, je suis heureux de pouvoir me dire, vénéré Père,

*Votre fils très affectueux et très obéissant
dans le Seigneur*

† LOUIS
évêque de Tripoli.

EQUATEUR

ÉTABLISSEMENT DÉFINITIF DE LA MISSION DE GUALAQUIZA

En même temps que nous livrions à la publicité la relation du premier voyage d'exploration accompli dans le Vicariat de Mendez et Gualaquiza par nos missionnaires de l'Équateur, les journaux de Quito nous annonçaient le départ de deux prêtres et de deux catéchistes salésiens, avec trois chefs d'atelier, qui, de cette capitale, se rendaient à Cuenca et de là à Gualaquiza, pour y établir définitivement la Mission salésienne au profit des Jivaros.

Ils emmenaient avec eux le matériel indispensable pour installer sans retard les ateliers de forgerons et de menuisiers, ateliers de première nécessité pour construire l'église et la maison dont on a besoin.

A la suite de ce départ, parmi toutes les populations de quelque importance qui habitent Cuenca, Sigisig et sur tout le chemin qui conduit à Gualaquiza, un enthousiasme considérable s'est manifesté pour la colonisation de ces territoires; et un grand nombre de familles de la montagne descendent pour venir cultiver ces terres prodigieusement fertiles, certaines d'être assistées spirituelle-

ment et même matériellement par les missionnaires.

Pour l'histoire de cette Mission, nous noterons en passant que Don Spinelli, le prêtre salésien qui s'était déjà rendu à Gualaquiza, lors du premier voyage, y est retourné une seconde fois depuis pour célébrer au milieu des Jivaros les saintes fêtes de Noël. La joie qu'il a éprouvée de se trouver au milieu de ces sauvages pendant ces journées solennelles est indicible.

Nous publions avec joie la lettre suivante qui nous est arrivée de Gualaquiza. C'est la première que nous recevons de ce lointain pays :

BIEN-AIMÉ PÈRE DON RUA,

Gualaquiza, 26 mars 1894.

Enfin, après avoir tant désiré et soupiré, nous voilà finalement arrivés depuis le 1^{er} mars à notre chère Gualaquiza, centre de la nouvelle Mission d'Orient qui nous a été confiée.

Notre petite troupe était formée de quatre missionnaires, deux prêtres, Don Spinelli et le soussigné; deux confrères coadjuteurs, Pancheri et Jurado; trois chefs d'ateliers pour nos nouveaux ateliers, un guide et plusieurs muletiers, qui portaient nos malles et nos bagages.

Certain de vous être agréable, bien-aimé Père, ainsi qu'à nos chers Supérieurs et confrères d'Europe, à nos excellents Coopérateurs et à nos zélées Coopératrices, aux prières desquels je me recommande instamment ainsi que mes compagnons et nos pauvres sauvages, je vous déris ici du mieux qu'il m'est possible notre long et fatigant voyage.

Départ de Quito. — L'adieu des confrères.

Le 4 février, veille de notre départ de Quito, nos excellents confrères et élèves voulurent, par une belle et émouvante cérémonie qui nous attendrit jusqu'aux larmes, nous dire adieu. Puis le soir, après les prières, nous récitâmes, agenouillés dans le sanctuaire, les prières des pelerins, et on renouvela pour nous la belle cérémonie célébrée il y a huit ans dans le sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Turin. Le Directeur, Don Louis Calcagno, en son nom et au nom de tous les Salésiens, chefs d'ateliers et élèves de Quito, nous adressa une allocution pleine de ferveur, de zèle, d'affection et aussi de douleur pour la séparation. Rarement nous l'avions entendu parler avec tant d'éloquence, tant d'enthousiasme.

C'était le père qui encourageait ses fils à combattre en braves contre les ennemis de notre salut; c'était le directeur de nos âmes, qui, obligé de nous envoyer loin de lui, nous donnait de sages conseils, nous faisait d'utiles recommandations; c'était le frère aîné,

qui, au nom de Dieu et du Supérieur général, envoyait ses frères plus jeunes prêcher l'Évangile et fonder une nouvelle Mission parmi les sauvages Jivaros de Mendez et Gualaquiza, dans les lieux déserts, au sein des forêts vierges, dans ces solitudes autrefois bénies, où, il y a un siècle, les fils du grand Ignace versèrent leur sang.

Après les exhortations et les conseils, il termina en nous disant adieu au nom de tous.

Avec les larmes aux yeux, au milieu de l'émotion générale, il nous salua en nous rappelant les paroles toujours saintes et chères que nous adressa notre Père et fondateur Don Bosco, quand, agenouillés à ses pieds, nous recevions sa dernière bénédiction, qui devait nous conduire sains et saufs dans la capitale de l'Équateur.

Il nous recommanda d'observer constamment et exactement nos saintes Règles, de nous aimer, d'être toujours unis de cœur et d'esprit, d'avoir une grande charité et un grand zèle pour le salut des âmes et d'agir toujours en présence de Dieu et pour Dieu. Ce furent là, bien aimé Père, des moments du ciel qui ne s'effaceront jamais de notre mémoire, ni de notre cœur.

Quand il eut fini de parler, vinrent les embrassements. Notre aimé Supérieur et nos confrères, prêtres et clercs, revêtus du surplis, disposés en bel ordre dans le sanctuaire, en présence de l'Évangéliste des peuples, Jésus-Hostie, nous embrassèrent tous affectueusement; ensuite vinrent les coadjuteurs, les jeunes étudiants et artisans, qui nous disaient en nous baisant la main: ô Père, quand pourrons-nous, à notre tour, partir pour l'Orient?

Quand la cérémonie fut terminée, nous nous retirâmes pour aller prendre un peu de repos; mais comment était-il possible de dormir la dernière nuit que nous passions à Quito?

On travailla jusqu'après minuit à terminer les préparatifs nécessités par les derniers bagages que nous devions emporter, et pendant ce temps-là, nos chers scolastiques ne cessaient de nous visiter, de nous saluer et de nous recommander chaudement de les appeler bien vite à nous dans les Missions de l'Orient.

Au matin, 5 février, nous nous levâmes de bonne heure. Après avoir célébré la sainte messe et fait nos dévotions ordinaires, à six heures nous quittâmes la belle capitale de l'Équateur.

De Quito à Cuenca.

Deux nouvelles Maisons pour les Salésiens.

A trois heures du soir, nous arrivions à Latacunga; nous passâmes la nuit dans une auberge, où nous fûmes traités avec beaucoup de courtoisie.

Profitant de l'occasion, nous avons visité

dans cette petite ville l'édifice que l'on y construit pour nous Salésiens et que l'on espère terminer dans deux ans, si les ressources ne viennent pas à manquer. Il pourra contenir environ trois cents élèves, et sera sans doute le plus beau monument de la petite ville de Latacunga, qui compte déjà plusieurs Instituts religieux où l'on fait beaucoup de bien en donnant l'instruction religieuse à une grande partie de la jeunesse. La situation de cette ville entre Quito et Ambato lui vaut un climat très salubre, ce qui fait que ses habitants sont tous forts, robustes et grands admirateurs de l'ordre et de la propreté qu'ils voient dans la capitale.

Le matin du 6 février, après avoir fait nos dévotions, nous prîmes place dans la diligence qui partait pour Ambato. Nous y arrivâmes à deux heures de l'après-midi et là se termina notre voyage en voiture. Après nous être un peu restaurés, nous nous rendîmes chez notre excellent agent M. Porros, qui, averti de notre arrivée, nous attendait pour s'occuper avec sollicitude de tout ce qui nous était nécessaire.

Et de fait, il nous procura deux bons chevaux de selle, des bêtes de somme et un guide sûr. A Ambato aussi on désire les Salésiens et on se propose, m'a-t-on dit, de nous céder un grand édifice construit il y a quelques années pour servir de Collège national.

Cette ville est plus grande et plus importante que Latacunga et elle jouit d'un bon climat; le terrain y est plus fertile, particulièrement renommé pour son froment, mais il s'y trouve aussi abondamment toutes sortes de fruits et une excellente qualité de raisin. Il y a un très beau séminaire dirigé par les Pères Lazaristes et dépendant de l'archidiocèse de Quito. Les rues sont droites, propres et plutôt commodes; les maisons sont belles et symétriques; quoique ce soit une petite ville, c'est une des plus belles de la République.

Nous laissâmes Ambato pour nous rendre à Mocha, petit bourg où nous arrivâmes à l'approche de la nuit, après un voyage assez bon, troublé seulement par la rencontre d'une course de taureaux faite à l'occasion du carnaval et qui nous obligea à dévier un peu du chemin que nous nous étions tracé. Là, nous allâmes loger dans une petite auberge, la meilleure de l'endroit, et nous y eûmes occasion de souffrir un peu pour l'amour de Dieu. Le curé, qui nous avait déjà connus à Quito, où il avait accompagné Don Costamagna quatre ans auparavant, apprit notre arrivée et vint nous saluer et nous inviter à aller donner la bénédiction à ses paroissiens qui faisaient une retraite de trois jours, en réparation de tant de péchés commis pendant le carnaval. Nous prêtâmes de bon gré notre concours pour les confessions et nous offrîmes à dire la messe pour la com-

modité de la paroisse; on travailla beaucoup et avec profit.

Le matin suivant, 7 février, après avoir célébré la messe, on partit pour Riobamba. Vers 11 heures, nous passâmes le grand Chimborazo, dont les cimes couvertes de neiges presque éternelles dominent toutes les montagnes environnantes. Nous arrivâmes à trois heures et demie de l'après-midi à notre Oratoire de Saint-Thomas de Riobamba, où nous fûmes reçus par le Directeur, Don Fusarini, par nos chers confrères et par les élèves, de la manière la plus affectueuse.

Les musiciens, encore débutants, nous firent entendre de beaux morceaux appris depuis peu, et tous, en somme, voulurent nous faire honneur du mieux qu'ils purent, nous obligeant à rester jusqu'au lendemain.

Riobamba est une des quatre ou cinq villes principales de l'Équateur. Il y a un évêque, Monseigneur Andrade, qui, ayant fait l'année dernière le voyage d'Italie, fut visiter l'Oratoire de Turin, où il éprouva une grande satisfaction de l'accueil qu'on lui fit.

Riobamba a des rues belles et commodes, mais on y est affligé d'un vent très fort; il soulève des nuages de poussière qui gênent la marche et empêchent d'admirer les beautés de la ville. Riobamba compte beaucoup de communautés religieuses qui s'occupent de former la jeunesse à la piété, à l'étude et au travail.

Le matin du 9 février, pourvus de bonnes montures et d'habiles muletiers, nous partîmes dans la direction de Cuenca, qui se trouve à quatre ou cinq jours de chemin. Après plusieurs heures, nous arrivâmes assez las à un petit bourg appelé Guamote. Le curé étant absent, vu qu'il était allé assister sa mère mourante, nous logeâmes et nous passâmes la nuit dans une sorte d'auberge.

Une grâce de Marie Auxiliatrice

Le lendemain, 10 février, après avoir dit la messe de bonne heure, nous reprîmes vers 5 heures notre voyage, allant à Chupalla, bourg de 3000 habitants environ, où nous fûmes accueillis avec une courtoisie exquise et abondamment pourvus de tout ce qui pouvait nous être nécessaire par l'excellent curé. Il nous traita avec cette bonté, parce que je crois qu'il est Coopérateur salésien, et puis parce qu'il avait obtenu peu de temps auparavant une grâce de la Madone de Don Bosco; il me fit connaître cette faveur et il serait heureux qu'elle fût publiée dans le *Bulletin*. Voici de quoi il s'agit. Il y a plusieurs mois, certains de ses paroissiens lui occasionnaient de graves désagréments, parce qu'il se montrait assez énergique en les invitant à remplir tous leurs devoirs religieux.

Comme si cela ne suffisait pas, plusieurs libéraux du voisinage s'unirent à ses malavisés paroissiens pour lui intenter un procès.

Le bon prêtre rendait le bien pour le mal en édifiant une belle église en partie à ses frais et en étant récompensé par de nouveaux ennuis.

L'homme de Dieu, ayant entendu parler de Don Bosco et des nombreuses grâces qu'il a obtenues de Marie Auxiliatrice, s'adressa avec confiance à cette bonne Mère, lui promettant pour les Missions salésiennes de Gualaquiza neuf *sucres*, si Elle voulait bien faire cesser les persécutions dirigées contre lui. Il paraît que la Très Sainte Vierge accepta la promesse et le délivra complètement de ses persécuteurs. Et le digne prêtre, rempli de reconnaissance, nous remit les neuf *sucres*, nous invitant à nous unir à lui, pour rendre grâces de la grande faveur obtenue.

Mais revenons à nous. Le matin du 11, après avoir remercié notre hôte généreux, nous montâmes en selle. Nous devions traverser la grande montagne de l'Azuay, si difficile dans les journées d'hiver.

Vers 11 heures, nous étions facilement arrivés à la cime et nous jouissions de la vue splendide qui, de ces hauteurs, s'offre au regard. Mais voilà que vers une heure de l'après-midi, alors que nous faisons notre repas, des nuages épais vinrent obscurcir notre bel horizon; des éclairs et des coups de tonnerre se succédèrent avec rapidité et il tomba une pluie diluvienne, mêlée d'une grosse grêle, que nous dûmes supporter pendant quatre heures de chemin.

Finalement, comme il plut à Dieu, l'orage se termina, et quelques heures après, nous arrivâmes à Cañar, bourg de trois ou quatre mille habitants. Nous allâmes directement à la cure, où, en l'absence du curé, nous fûmes reçus et cordialement hébergés par deux bons prêtres, qui remplaçaient le curé jusqu'à son retour de Cuenca. Et comme c'était un jour férié, nous prêtâmes de bon gré notre concours, dans l'intérêt spirituel des fidèles, accourus en grand nombre pour assister aux offices.

Le 12, à neuf heures, nous partîmes pour Azaguez. Nous y arrivâmes à cinq heures et demie et fûmes reçus avec la plus grande courtoisie par les Pères Oblats, religieux dépendant de notre grand bienfaiteur et ami de Cuenca, M. le docteur et chanoine Don Matovello, de qui ils avaient reçu l'ordre de nous donner l'hospitalité comme à des frères.

Il n'y avait pas encore une demi-heure que nous étions à nous reposer, quand nous eûmes une bien agréable surprise causée par l'arrivée de nos chers confrères Don Bruzone et Don Spinelli.

On peut imaginer avec quel plaisir nous nous sommes revus et embrassés.

Don Matovello, de Cuenca, nous envoya par télégramme un affectueux salut.

Ensuite, nous allâmes rendre nos devoirs à M. le Gouverneur et aux Frères des Ecoles

chrétiennes: nous fûmes reçus avec la plus grande bonté. Azaguez compte environ sept mille habitants; son territoire est assez fertile et le climat est très bon. Ce pays se trouve à quelques heures de Cuenca.

Joyeux accueil à Cuenca. — Un grand ami.

Le lendemain, 13, à 11 heures, après avoir salué et remercié nos aimables hôtes, nous partîmes pour la ville de Cuenca, si florissante et si cultivée, où nous nous arrê tâmes 12 jours pour nous entendre avec les Autorités locales sur les choses relatives à notre Mission, nous pourvoir aussi de tout le nécessaire pour le reste du voyage et pour l'établissement de la Mission. A l'approche de Cuenca, plusieurs confrères vinrent au-devant de nous, ainsi que M. Michel Davila, insigne bienfaiteur de notre Collège de San Luis, et divers jeunes gens à cheval. Inutile de dire avec quel enthousiasme nous accueillirent nos chers confrères de Cuenca, car mes paroles ne suffiraient point à décrire cette réception pleine de joie et de cordialité.

Don Matovello voulut être le premier à nous rendre visite, et, en nous embrassant, il nous disait avec émotion: « Finalement, vous voilà arrivés, prêts à porter le salut à cette province et à tant de sauvages de l'Orient, qui depuis si longtemps vous désiraient, soupiraient après vous. Oh, soyez les bienvenus!

» Je mets à votre disposition ma personne et tout ce qui m'appartient et je m'estimerai heureux de pouvoir vous être utile en quelque chose. » Et il prouva, par des faits, qu'il est bien un de nos plus généreux Coopérateurs et même un père plein d'amour qui étend sa charité à toutes nos Œuvres de la République équatorienne. Il est très savant, vertueux, porte le titre de chanoine, est député, enfin fondateur de la Congrégation des Oblats de Marie, qui a pour but de pourvoir de curés bons et zélés les vastes paroisses du pays.

Pendant le temps que nous restâmes à Cuenca, nous donnâmes les exercices spirituels aux enfants de notre Oratoire, et nous eûmes la consolation de constater leur maintien vraiment édifiant et les avantages qu'ils retirent de l'apostolat salésien.

Grâces en soient rendues à Dieu et à notre Mère Marie Auxiliatrice. Les Autorités ecclésiastiques et civiles nous reçurent avec beaucoup de bienveillance, et nous pûmes nous entretenir avec ces personnages de beaucoup de choses concernant nos Missions.

L'évêque, Monseigneur Léon, l'administrateur apostolique, Monseigneur Bénigne Palacios et le Vicaire général démontrèrent leur grande sympathie pour l'Œuvre de Don Bosco.

La ville de Cuenca est pour l'idiome castillan ce que Florence est pour l'italien.

C'est aussi le berceau de plusieurs grands hommes, parmi lesquels il faut noter le Président actuel de la République.

**De Cuenea à Gualaquiza.
Plusieurs étapes infructueuses.**

Enfin, le matin du 26, après avoir salué nos confrères et remercié nos chers Coopérateurs, nous remîmes en route notre caravane, accrue de trois autres chefs d'ateliers chargés d'apprendre un métier aux pauvres sauvages.

Dans la soirée, nous arrivâmes, Pancheri et moi, à un petit bourg nommé San Bartolo, où nous reçûmes une aimable hospitalité et fûmes pourvus par le digne curé de tout ce qui nous était nécessaire. Nous y attendîmes les autres, qui arrivèrent le matin suivant, 27. Je dus acheter un autre mulet: celui que j'avais était tellement épuisé qu'il ne pouvait plus continuer.

Vers dix heures, après avoir remercié notre bienfaiteur, nous partîmes pour Sigsig et nous y arrivâmes vers trois heures 1/2, courtoisement accueillis par les fils de M. Michel Moscoso, notre bon ami. Nous y reçûmes une hospitalité généreuse chez M. le curé, Don Joseph Piedra, frère du curé de San Bartolo, qui nous retint chez lui presque quatre jours. C'est vraiment un homme de Dieu; aussi est-il aimé et vénéré dans le pays.

Il nous fit promettre de revenir le voir et nous offrit son appui pour tout ce qui pourrait nous être utile.

Nous lui démontrâmes le mieux qu'il nous fut possible notre reconnaissance, en lui prêtant notre concours pour prêcher et confesser, facilitant ainsi à ses paroissiens les moyens de sanctifier le jour du Seigneur.

Le 27, nous prîmes congé du digne curé et de nos autres bons amis et Coopérateurs, pour commencer la partie la plus difficile de notre voyage vers Gualaquiza. Mais ce bon curé, les principales Autorités du pays et d'autres bons amis, voulurent nous accompagner encore pendant trois heures de chemin, nous donnant ainsi une nouvelle preuve d'affection dont nous nous souviendrons toute la vie.

Après avoir marché pendant de longues heures, nous arrivâmes, à l'approche de la nuit, à Chiguimda, qui est, plutôt qu'un bourg, une simple agglomération de cabanes de paille.

Là, nous eûmes occasion de pratiquer la pauvreté évangélique.

Le matin, après avoir improvisé du mieux qu'il nous fut possible une petite chapelle, nous confessâmes, nous pûmes dire la messe et donner la communion à plusieurs personnes. Puis, avec un mélange de zèle et de cordialité sans prétention, nous exhortâmes ces bonnes gens à penser au salut de leur âme.

En dernier lieu, nous les invitâmes aussi à préparer une petite chapelle, leur promettant de revenir célébrer les saints mystères le plus souvent possible.

Nous partîmes vers huit heures en passant par Rosario et San José, lieux très peu habités, pour arriver vers quatre heures et demie à Cuchipamba, où le maître de l'endroit, M. Quintanilla, nous reçut avec une grande bonté, nous procurant tout ce qui nous était nécessaire pour toute la caravane.

A peine eut-on appris dans le pays notre arrivée à l'hacienda, que les habitants, qui plusieurs mois auparavant avaient goûté, après en avoir été longtemps privés, les douceurs de notre sainte religion, quand Don Spinelli y était passé avec Pancheri, accoururent cette fois encore en grand nombre pour nous voir, nous entendre, se préparer à faire leurs dévotions et assister à la sainte messe.

C'était pour eux et pour nous un jour de grande fête. Nous en fûmes tous attendris aux larmes et bénîmes du fond du cœur le bon Dieu de nous avoir appelés à le servir dans ces Missions.

Nous exhortâmes aussi cette population à construire une petite chapelle, les assurant que nous reviendrons les voir bientôt.

Nous distribuâmes, en guise de souvenir, des images, des médailles, comme nous avions fait à toutes les autres stations, et nous nous remîmes en voyage. En marchant par des sentiers plus faits pour les chèvres que pour les hommes, le 1^r mars, vers six heures du soir, nous fîmes notre entrée solennelle à Gualaquiza, sous des arcs de triomphe préparés par les pauvres sauvages, qui, appelés par une cloche fêlée, accouraient en foule sur notre passage, acclamant ceux qui leur arrivaient au nom de Dieu.

Comme c'était notre devoir, nous allâmes tout de suite à la chapelle où nous rendîmes grâce à Dieu, qui nous avait conduits sains et saufs jusqu'au lieu de notre Mission.

**A Gualaquiza. — Les sauvages accourent.
Premiers baptêmes.**

Nous fûmes logés durant les premiers jours chez notre ami M. Guillaume Vega, pendant qu'avec son aide, nous mettions le mieux possible la chapelle en état, afin d'avoir toujours avec nous Jésus-Hostie, car avec Jésus nous avons tout.

Les sauvages des pays voisins accoururent à leur tour, se joignirent à ceux de Gualaquiza, et un grand nombre d'entre eux vivent avec nous.

Plus d'une nuit, j'ai dû partager avec eux draps et couvertures, et, cela ne suffisant pas, j'y ai joint mes habits, mon manteau, afin qu'ils puissent se couvrir.

Les premières nuits, je ne dormais pas bien tranquille, craignant de me réveiller

dans l'autre monde ; mais ensuite je remis mon sort entre les mains de Dieu , disposé à donner ma vie pour lui, s'il le fallait.

En considérant le caractère de ces sauvages, on ne peut moins faire que de s'exclamer avec le Psalmiste : *Nisi Dominus edificaverit domum, in vanum laboraverunt qui edificant eam.* — Si le Seigneur n'édifie pas lui-même une demeure, ils travaillent en vain ceux qui la bâtissent.

Peut-être le jour est-il venu de récolter quelque fruit des fatigues séculaires de ces infatigables propagateurs de la divine parole que Dieu avait donnés à son Église en la personne des fils de saint Ignace. Dieu le veuille !

Les deux dimanches que nous avons déjà passés à Gualaquiza, la petite chapelle a été insuffisante pour contenir tous les Jivaros venus pour assister aux offices. Nous dûmes improviser une chaire au milieu de la chapelle pour nous faire entendre aussi de tous ceux qui avaient été obligés de rester dehors. Nous avons, pour commencer, baptisé trois Jivaros et nous avons d'autres catéchumènes.

Nous avons pris avec nous six garçons fils de blancs et de métis.

Il y a ici beaucoup à faire aussi pour les Sœurs de Marie Auxiliatrice. Si on pouvait, pour l'année prochaine, en préparer une caravane de six, nous espérons pouvoir leur préparer une maison convenable. Il sera bon aussi d'augmenter notre personnel, en nous envoyant des confrères prêts au travail, au sacrifice, à l'abnégation.

Et pour les frais, comment ferons-nous ? Je me recommande à vous, ô bien-aimé Don Rua, ou mieux à nos bous Coopérateurs, à nos zélées Coopératrices, car nous avons à construire l'église et la maison de la Mission, et nous n'avons point d'argent, nous avons même déjà des dettes.

Vous voudrez peut-être savoir comment nous sommes nourris ? Nous n'avons ni pain, ni vin, mais du maïs, du *yuco*, du *platano* et un peu de viande ; nous buvons la délicieuse... *chicha* ou tout simplement de l'eau ; toutefois, jusqu'ici, nous jouissons tous d'une bonne santé. C'est notre intention et aussi celle de notre cher Don Calcagno de consacrer tout le Vicariat au Sacré-Cœur de Jésus. Notre nouvel établissement, selon le désir exprimé par les Autorités ecclésiastiques et civiles, est placé sous le patronage du grand missionnaire du Chablais saint François de Sales, et porte le nom de *Collegio y Mision de San Francesco de Sales*.

Le premier des enfants que nous avons reçu comme interne le 7 mars s'appelle Michel, nom si cher à nous tous, car il vous rappelle à nous, bien-aimé Père, et nous donne plus d'espoir pour notre Mission, qui sera certainement protégée et défendue par le grand Archange contre les embûches de notre infernal ennemi.

Nous avons un climat salubre et le sol produit en abondance maïs, *yuca*, *platano*, *sucré*, *café* ; on peut dire que nous jouissons d'un été continu.

Aujourd'hui, Pancheri part pour aller reconnaître la partie orientale de ce Vicariat, afin d'en préparer la carte, qui doit être présentée au prochain Congrès équatorien.

Daignez agréer, bien-aimé Père, mes hommages, ainsi que ceux de mes chers confrères et ceux des enfants élevés par nous, à qui nous parlons tous les jours de vous et qui par conséquent vous connaissent et vous aiment, car ils savent que vous leur voulez beaucoup de bien. Veuillez nous bénir, nous assister de vos prières et venez bien vite à notre aide.

Avec une affection filiale, je baise votre main consacrée et vous prie de présenter mes respects à mes Supérieurs de là-bas. Je suis, maintenant et pour toujours, en Jésus et Marie,

Votre fils très obéissant
DON FRANCESCO MATTANA.

A TRAVERS LES RELATIONS

DE NOS MISSIONNAIRES

GLANES

CHILI. — Les progrès de l'Œuvre salésienne dans la capitale du Chili.

Santiago, le 11 juillet 1894.

TRÈS ESTIMÉ MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Jusqu'à présent, le Bulletin salésien a publié très peu de nouvelles touchant cette Maison, appelée d'abord *Asile de la Patrie* — « *Asilo de la Patria* » et maintenant « *Talleres Salesianos de Nuestra Señora del Carmen* » — *Ateliers salésiens de N.-D. du Mont-Carmel*. Cette Maison, dont la fondation date de deux ans à peine, a cependant réalisé de grands progrès, progrès plus rapides peut-être que ceux de toute autre fondation analogue faite dans l'Amérique du Sud. Dans les ateliers de cette Maison travaillent aujourd'hui deux cents enfants et environ trente contremaitres ; ce personnel si nombreux est forcé de refuser plus de la moitié du travail, tant les commandes affluent.

Notre belle église, elle aussi, a poussé, et c'est précisément là-dessus que je désirerais vous entretenir quelque peu aujourd'hui.

Le 17 juin dernier, nous avons célébré la fête de notre Mère Marie Auxiliatrice, non certes avec la solennité que l'on déploie dans le sanctuaire de Turin, mais sûrement de notre mieux. Ce même jour, nous avons fait l'inauguration d'un très beau tableau de Marie Auxiliatrice et celle d'un nouveau maître-autel de marbre, l'un et l'autre d'une valeur totale d'environ seize mille francs.

Il est à remarquer que le tableau, qui, en grandeur et en beauté équivaut à celui de Turin, a été

payé tout entier avec les offrandes faites à la Très Sainte Vierge pour des grâces obtenues. Marie Auxiliatrice voulait payer Elle-même le tableau de Santiago, comme Elle avait payé en 1868 celui de Turin. Plusieurs membres — Messieurs et Dames — des familles les plus distinguées de cette ville si charitable ont bien voulu honorer notre fête de leur présence ; et, dans leur générosité, ils n'ont point oublié nos chers petits. Les galeries spacieuses de l'église étaient occupées par la communauté et par celles de notre Oratoire de Valparaiso et du Patronage Saint-Joseph, ce qui donnait en tout le beau chiffre de cinq cents élèves salésiens. Il va sans dire que les Filles de Marie Auxiliatrice des deux Maisons existantes étaient venues avec une partie de leurs nombreuses élèves.

Oi-joint un article du meilleur journal catholique du Chili : je vous prie de vouloir bien l'insérer dans le Bulletin salésien.

Avant de finir, permettez-moi d'ajouter que l'illustre Prélat qui gouverne notre diocèse a voulu nous donner, il y a quelques mois, une nouvelle preuve de sa bonté. Mgr. Casanova, qui aime les fils de Don Bosco d'un amour de prédilection, leur confia la direction du vaste établissement appelé « Patronage Saint-Joseph » qui compte à présent deux cents élèves internes suivant les cours de l'enseignement primaire et secondaire.

L'âme sainte qui eut nom Don Blaise Cañas, le Don Bosco de ce pays, fondateur de cet Institut, a dû sourire du haut du ciel en voyant se réaliser le rêve de ses dernières années.

Au sein de cette catholique nation chilienne, il règne un si grand enthousiasme pour les Œuvres salésiennes, que si le manque de personnel n'était pas un obstacle insurmontable, nous pourrions chaque année doubler le nombre de nos écoles et de nos ateliers.

Notre Directeur, Don Dominique Tomatis, partira pour l'Europe à la fin du mois ; qu'on ne tarde pas à nous le renvoyer accompagné d'un bon nombre de Salésiens, et nos Supérieurs n'auront jamais à se repentir d'avoir été généreux envers le Chili, où Don Bosco et ses fils sont déjà si connus et tant aimés.

Je clos cette lettre pour ne pas abuser de votre bonté, et, vous priant de recevoir mes plus respectueuses salutations, je suis heureux de me dire

Votre fils affectionné

JEAN FOSSATI, prêtre de Don Bosco.

Voici l'article dont parle la lettre ci-dessus. Nous l'empruntons au journal « *El Porvenir* » du 21 juin. Cet article décrit la solennité de l'inauguration de l'autel de Marie Auxiliatrice dans l'église de la *Reconnaissance Nationale* :

« Au milieu du tumulte et de l'agitation que produit l'opposition des intérêts matériels, de l'égoïsme qu'engendre le luxe, de la perte de la foi et de la corruption qui nous envahit, il est consolant de voir les efforts des bons pour nous faire prendre la voie du bien et leur enthousiasme à nous y établir.

C'est dans ce but que les RR. PP. Salésiens ont inauguré, ces jours derniers, dans l'église de la *Reconnaissance Nationale*, un tableau grandiose de la Très Sainte Vierge Marie Auxiliatrice, sous la protection de laquelle sont placées toutes les Maisons et toutes les Œuvres salésiennes. On peut dire à juste titre que si Don Bosco fut l'apôtre de Marie-Auxiliatrice, Celle-ci est la fondatrice

et la propagatrice de toutes les Œuvres salésiennes. Tous, catholiques et indifférents, admirent les prodiges innombrables de charité, de vertu et de talent qui se sont réalisés par le ministère de l'apôtre infatigable de la jeunesse : nous le connaissons tous sous l'humble nom de Don Bosco, nom qui est aujourd'hui un symbole de charité, d'abnégation et d'héroïsme. A tous ceux qui cherchaient à connaître le secret de son activité prodigieuse et de sa surprenante fécondité en fait de créations humanitaires, il répondait : *C'est Marie Auxiliatrice qui fait tout*. Voilà ce qui explique le développement extraordinaire des Maisons salésiennes dans le Chili et surtout à Santiago ; deux ans à peine ont suffi pour y faire surgir de nombreux ateliers, où l'on exerce les métiers les plus variés, ateliers dont la prospérité suit une marche ascendante, et dans d'étonnantes conditions de splendeur.

Don Dominique Tomatis et ses autres confrères ont très bien fait d'élever dans l'église de la *Reconnaissance Nationale*, à titre de symbole de cette reconnaissance, un autel dédié à Marie Secours des Chrétiens. Ne semble-t-elle pas, en effet, être particulièrement le secours du peuple du Chili ?

Il serait bon de révéler ici les sacrifices faits par les Salésiens en vue de réunir les seize mille francs dépensés pour le tableau et l'autel ; nous nous contenterons de dire comment Marie s'y est prise pour venir à leur secours. Une pieuse et respectable chrétienne, Madame Domitilla Silva de Gomez, voyait sa fillette Maria-Luigia tourmentée par une longue et pénible infirmité. Pour obtenir la guérison de l'enfant, Madame de Gomez s'adressa à Marie Auxiliatrice. Cette bonne Mère rendit à la chère malade la santé au bout de quelques jours, à la grande surprise de tous ceux qui pendant cinq ans l'avaient connue malade. Pour témoigner à la Vierge de Don Bosco sa gratitude, Marie-Louise entra au Noviciat des Sœurs de Marie Auxiliatrice ; et la mère fut fidèle à la promesse qu'elle avait faite de contribuer à l'achèvement du beau tableau.

L'autel se compose de deux parties. La première, une peinture sur toile, œuvre de l'excellent artiste Pierre L. Carmona, renfermée dans un cadre précieux de forme gothique, décoré et doré avec une élégance exquise, a 9 m. 30 de long sur 6 m. 30 de large. Ce tableau est le plus grand de tous ceux que l'on voit dans les églises du Chili. Les connaisseurs qui ont pu admirer le tableau de Lorenzoni à Turin ne savent pas discerner l'original de la copie, tant cette dernière est parfaitement réussie. La seconde partie se compose d'un autel de marbre veiné de couleurs variées. Cet autel, dans sa simplicité, est d'une souveraine élégance.

Ils méritent grandement notre reconnaissance ces bons Salésiens qui ont abandonné leur patrie et leurs familles pour venir à nous. Sous l'humble manteau qui les recouvre, il ne nous apportent pas, comme les ambassadeurs de Carthage, la paix ou la guerre, mais la vertu, le travail productif, leurs exemples, leur parole et surtout le secours de Marie.

Le premier à se réjouir de si grands avantages fut notre très digne Archevêque, qui s'empressa de rebaisser par sa présence la solennité de cette consolante cérémonie. Sa Grandeur bénit le tableau de Marie Auxiliatrice et assista en *cappa magna* à la messe chantée.

Cette messe laissera en nous un souvenir im-

périssable. Il nous semblait entendre un de ces chœurs majestueux, dont les échos de la Chapelle Sixtine, en se renvoyant les harmonies célestes, remplissent le cœur d'une paix toute divine. Que de patience ont dû déployer les Salésiens pour former tant de voix ! et que de larmes ces accords angéliques ont fait couler des yeux des assistants, émerveillés d'entendre des voix si douces ! Les uns croyaient à la présence d'artistes de théâtre, d'autres assuraient que les chœurs étaient composés de voix de femmes. Erreur : dans ces merveilles, tout était salésien : la messe de M^r Cagliero, les prêtres qui la dirigeaient et l'exécutaient, les voix qui la chantaient, de pauvres petits villageois transformés en artistes à force de patience. Et l'orchestre, demanderez-vous ? Il se compose d'un harmonium et de divers instruments de la musique instrumentale de l'Oratoire. — Quel catholique, me disais-je, quel habitant du Chili pourra refuser son obole à une Œuvre si profondément civilisatrice, si grande et si chrétienne ?

Au nom des RR. PP. Salésiens, nous remercions leurs protecteurs et protectrices, en un mot, toutes les personnes qui, par leur présence, leurs aumônes et leurs services, ont concouru à la splendeur de cette solennité, comme aussi à l'achat du tableau et de l'autel de Marie Auxiliatrice. Nous remercions particulièrement le R. P. Marquez, du S. C. de Marie, qui d'une voix harmonieuse et claire, et en un style simple et élevé prouva que de tout temps Marie fut le Secours des chrétiens et particulièrement celui des Chiliens.

COLOMBIE — Les lépreux d'Agua de Dios. — Durant les deux mois d'avril et de mai dernier, tandis que Don Unia se trouvait encore à Turin, Don Evasio Rabagliati, Supérieur de la Maison salésienne de Bogota, alla donner une Mission aux pauvres lépreux et leur prêcher le mois de Marie. Cette visite apostolique procura aux lépreux et aux missionnaires la plus grande satisfaction. Pendant la Mission on compta 2000 communions, la neuvaine et la fête de Marie Auxiliatrice en virent 1200. La population actuelle du lazaret s'élève à 2000 personnes. Celles atteintes de la maladie sont au nombre de 800 ; et c'est auprès de ces malheureux que depuis ces deux dernières années les bonnes Sœurs de la Charité exercent des prodiges de zèle et d'héroïsme.

— **Les Indiens de la Colombie.** — Les journaux de l'Amérique du Sud annoncent que les Salésiens ont commencé, au cours de ces derniers deux mois, à pénétrer parmi les Indiens de la Colombie.

Nous recommandons par conséquent aux prières de nos chers lecteurs le succès de cette nouvelle Mission, désirée depuis bien longtemps et par S. G. Monseigneur l'archevêque de Bogota et par notre vénéré Père Don Rua.

TERRE DE FEU. — L'île Dawson. — Un journal chilien parle des grands progrès que fait la Mission salésienne dans la Terre de Feu et spécialement dans l'île Dawson, cédée pour vingt ans à Don Joseph Fagnano, Préfet apostolique. Vue de la baie, la Mission a l'aspect d'un village. Il y a une chapelle et une grande maison qu'habitent les Indiens. On y trouve des écoles pour les garçons et pour les filles, des ateliers

où l'on enseigne aux jeunes Indiens différents métiers. On a déjà pu recruter parmi les petits apprentis sauvages les éléments d'une musique instrumentale. Ce sont les Sœurs de Marie Auxiliatrice qui font la classe aux petites filles.

PÉROU. — A Lima, à côté de l'Oratoire du dimanche dirigé par les Salésiens, on a ouvert cette année-ci une Maison pour les enfants pauvres et abandonnés.

GRÂCES DE MARIE AUXILIATRICE

Négoce béni.

***, le 20 novembre 1894.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Le cœur rempli de reconnaissance envers N.-D. Auxiliatrice, je viens acquitter la promesse que je lui ai faite au commencement de la saison d'été, de prélever une part pour les orphelins de Don Bosco, si notre commerce marchait, car l'ayant étendu, nous avons de lourdes charges. Grâces soient rendues à la Sainte Vierge, qui nous a visiblement protégés. Veuillez faire prier vos orphelins pour remercier notre bonne Mère de ses bénédictions ; priez-la aussi de nous continuer son appui dans nos affaires et de couvrir toujours de sa maternelle protection les âmes qui me sont chères.

Si le résultat de notre commerce d'hiver est satisfaisant, je vous enverrai, à la fin de la saison, la part promise.

S'il vous est possible, mon révérend Père, de me fixer le jour de la messe d'actions de grâces, j'en serai très heureuse, afin de m'y unir. En me répondant, permettez-moi de vous prier de me dire seulement que vous avez reçu mon offrande, sans indication de somme.

Daignez agréer, mon révérend Père, l'expression de mon profond respect.

X***.

Résultat d'une neuvaine.

Fénis, le 20 novembre 1894.

RÉVÉRENDISSIME PÈRE,

De la part de M^{me} B. A., Coopératrice salésienne à Fénis, je vous fais tenir la petite mais cordiale offrande de dix francs, pour une grâce signalée qu'elle vient de recevoir par l'intercession de la Madone de Don Bosco. Depuis plusieurs mois, elle souffrait d'un terrible mal d'yeux. Remèdes,

soins, tout était inutile : la maladie empirait toujours, lorsqu'elle se décida de recourir à N.-D. Auxiliatrice. A peine eut-elle commencé la neuvaine que se levant le matin, elle se trouva complètement guérie et sans plus aucun malaise. Elle a aussi obtenu une autre grâce spirituelle.

Je profite de cette occasion pour présenter à votre Paternité Révérendissime mes hommages et me recommander à vos puissantes prières.

Votre très humble serviteur
F. BORELLA, chanoine
prieur-curé de Fénis.

D*** (France), 1^{er} décembre 1891.

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Je viens vous prier de dire une messe d'actions de grâces et de faire une neuvaine de prières en honneur de N.-D. Auxiliatrice, pour la remercier d'avoir obtenu le succès de l'examen de mon fils. Je vous envoie 20 francs. Si vous le jugez à propos, mettez dans votre *Bulletin salésien* cette grâce obtenue par l'intercession de la Très Sainte Vierge. Je vous recommande toutes mes intentions et mes défunts.

A. M.

Un acompte de reconnaissance.

K*** (France), ce 6 décembre 1894.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Je viens solder peu à peu ma dette de reconnaissance envers N.-D. Auxiliatrice, car il se confirme que l'opération tant redoutée est absolument inutile. Je ne suis pas encore guérie, mais j'espère que la T. S. Vierge complètera la grâce accordée, si cette grâce est dans les desseins de la divine Providence à mon égard. En attendant, je vous envoie avec bonheur une partie de la somme promise pour les Œuvres de Don Bosco. Vous trouverez donc ci-joint, mon révérend Père, trois billets de cent francs destinés aux Orphelinats de France aux Missions d'Amérique ou de Terre Sainte, suivant les nécessités de chacun.

M. C.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à la Vierge de Don Bosco de la reconnaissance pour des faveurs obtenues à la suite de prières, aumônes, sacrifices, etc.

Maria Del Pup, *Cordenons (Udine)*. — Madeleine Binelli. — M. G. C., coop. salésien, *Fogliazzo*. — Comtesse de Sannazzaro Natta, née Seyssel d'Aix, *Turin*. — Don Guillaume Del Turco, de la Mission salésienne de la Candelara, dans l'Isola Grande, *Terre de Feu*. — César Barra, *Venasca*. — Clotilde Pisoni, sa famille

et Thérèse Tommasini, *Calavino*. — Pietro Bortoletto, *Chiarano*. — Margherite Berh, *Gênes*. — Une Fille de Marie Auxiliatrice, à *Nizza Monferrato*, en reconnaissance d'une victoire complète obtenue sur son frère. — J.-B. Trogliero, *Collegno*. — Ursule Porta, *Turin*. — F. M. — Veuve Raffaele, née Madeleine Selva, *Cortabbio Valassina*. — Don François Tomasetti, *Turin*. — Felicité Bobbio. — Caroline Negri, *Canove*. — Elisabeth Tosazzi, *Varallo Pombia*. — D. Émile Cagnani, curé de *Lusignano di Gazzola*. — Don B. Pioreschi, curé, pour la famille de Jean et Joseph Pagnini, *Colonica*. — La famille X*** de *Véronne*. — Sœur Joséphine Mongi, en reconnaissance de la guérison d'une de ses amies, atteinte de démence, *Turin*. — Rodolphe Rastelli, *San Benigno Canavese*. — L. Cavedou, qui envoie une offrande par l'intermédiaire de M. l'archiprêtre d'*Orgiano (Vicenza)*. — Une personne pieuse d'*Orgiano*, qui envoie une paire de boucles d'oreilles par l'intermédiaire de son archiprêtre. Natale Musetta, fils de Jacques, *Bellinzago Novarese*. — Louis Taravello, séminariste, École apostolique du sanctuaire de *Mondovì*. — D. Joseph Caviccholi, *Cecina de Toscolano*. — Rosine Lovisolo, *Vinchio*. — Une Coopératrice salésienne. — Marguerite Oddono, *Feletto Canavese*. — L. O., *Chivasso*. — Un étudiant, *Gênes*. — Don Vincent Spalla, *Tortona*. — Louis Musso, *Turin*. — Louis Cocito, *Aghano d'Asi*. — Don François Serpi, *Ales*. — Ursule Pozzo, *Casale*. — François Pozzo, *Casale*. — M. le chevalier Salvator Pinna, *Pozzomaggiore*.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 novembre au 15 décembre.

France.

†

AIX : M. l'abbé Roy, curé de *Verquières*.
— M. le chanoine J. Fossati, curé de *Ville-neuve de Gageron*.
AMIENS : M. l'abbé A. Duflon, curé, *Brutelles*.
ARRAS : M. le chanoine Bengin, curé, *Saint-Géry*.
BESANÇON : M. le chanoine Porteret, curé-doyen, *Baume-les-Dames*.
— M. l'abbé Monnier, curé-doyen, *Quingey*.
BLOIS : M. l'abbé Basin, curé-doyen, *Salbris*.
BORDEAUX : M. l'abbé L. Langarica, professeur, *Bazas*.
— M. l'abbé Ch. Léveillé, curé, *Braud*.
— M. l'abbé Grassin, curé, *Lamarque*.
BOURGES : M. l'abbé Girard, curé-doyen, *Éguzon*.
CHAMBERY : M. le chanoine Mugnier, curé-doyen, *Ugines*.
GRENOBLE : M. l'abbé Mussel, vicaire-général, *Grenoble*.
LE PUY : M. l'abbé Vassel, curé de *Saint-Laurent, Le Puy*.
LIMOGES : M. l'abbé Joullot, curé, *Ajain*.
LYON : M. l'abbé Soubeyrand, Institution *Sainte-Marie, Saint-Chamond*.
— M. l'abbé Bizet, *Lyon*.
— M. l'abbé Gabriel Chataunay, curé, *Firminy*.
— M. l'abbé Foucherand, *Saint-Étienne*.
MARSEILLE : M. l'abbé Dibert, *Marseille*.
MONTAUBAN : M. l'abbé Bories, vicair, *Verdun*.
NICE : M. l'abbé J.-B. Camous, curé, *Selos-des-Clantes*.

ORLÉANS: Sœur Marie-Jeanne Uhrmeisser, religieuse de la Visitation Sainte-Marie, Orléans.

SAINT-FLOUR: M. le chanoine Bousquet, curé-doyen, *Pierrefort*.
— M. le chanoine Combadières, curé-doyen, *Montsalvy*.

SAINT-JEAN DE MAURIENNE: M. l'abbé François Lovet, curé, *La Chapelle Blanche*.

TOULOUSE: M. l'abbé Jean-Marie-Henry Dordan, curé, *Portet*.

TROYES: M. le chanoine Hélot, curé-doyen, *Bo-milly-sur-Seine*.

VERDUN: M. l'abbé Louis Altmann, *Champneuv-ville*.

VIVIERS: M. le chanoine Boissonnet, *Peaugres*.

†

ANGERS: M^{me} Drogue, propriétaire, *Champocéau*.
— M^{me} Bergeret, *Angers*.
— M^{lle} Anne François, propriétaire, *Mont-reuil-sur-Maine*.

ARRAS: M^{me} Evrard, *Saint-Omer*.
— M^{me} Laisne-Lecueq, *Fruges*.

AUTUN: M^{me} Langlantier, *Charville*.

AVIGNON: M^{me} Thérèse Levieux, *Valréas*.

BLOIS: M. le vicomte Paul-Marie-Étienne de Gaudard d'Allaines, *Château de Forges Suèvres*.

BORDEAUX: M^{me} veuve Plane, *Pessac*.
— M^{lle} Marie Le Vessel du Tertre, *Falence*.

CAMBRAI: M^{me} Evrard, *Saint-Omer*.
— M^{lle} Dupire, *Orchies*.
— M^{me} Grard, *Beauvin*.
— M^{me} veuve Cazeneuve, *Lillo*.
— M^{me} veuve J. F. Motte, *Tourcoing*.
— M. C. Bourel, *Hazebrouck*.

FRÉJUS: M^{me} veuve Laugier, née Marianne Issaurat, *Montauroux*.
— M^{me} Perrimond, *Carqueiranne*.

GRENOBLE: M^{me} Céleste Badin, *Champier*.
— M^{lle} A. de Grave, *Domène*.
— M. Jean Rey, ouvrier, *Fourvoirie*.

LEZON: M^{me} Mercier Colomblière, née Amélie Gautier, *La Roche-sur-Yon*.

LYON: M. Pierre Bussod, cultivateur, *Riverie*.

MARSEILLE: M^{me} B. Viale, *Marseille*.
— M. le com.^{deur} Vernoni, *Marseille*.
— M. Victor Bertagne, *Marseille*.
— M^{me} veuve César Fabre, à sa campagne, *Saint-Barnabé*.
— M. Eugène Massot, *Marseille*.
— M. Jassal, *Marseille*.
— M. Jules E. Roux, *Marseille*.
— M. G. Martin-Laval, *Marseille*.
— M. le comte de Villeneuve-Flayosc, *Villa du Prado*.
— M. Eugène Ripert, *Marseille*.
— M. Félix Quaglia, *Marseille*.

NANCY: M^{me} L. Stéphanie Boutrais, *Nancy*.
— M^{me} Euphrasie Boutrais, *Nancy*.

NICE: M^{me} la comtesse Navaro de Villalba, *Nicc*.
— M. le colonel de Rivera, *Cannes*.
— M^{me} Marguerite Visconti, *Nice*.

NIMES: M. Novarety, *Salindre*.

ORLÉANS: M^{me} Langlois-Béchar, *Orléans*.
— M^{lle} Claire Chapitant de Villebronne, *Orléans*.

PARIS: M^{me} Nivard, *Paris*.
— M^{me} Barrié, *Paris*.

POITIERS: M^{me} la vicomtesse de Cognac, *Niort*.

RENNES: M^{me} Émilie de Villartay, *Vitré*.
— M^{me} Monchatre, *Vitré*.
— M^{lle} Rose Salliot, *Vitré*.
— M^{lle} Anne Pérussel, *Vitré*.
— M^{lle} Julie Maudet, *Vitré*.
— M^{lle} Adèle de Villartay, *Vitré*.

TOULOUSE: M. C. de Planet, *Mervilla*.
— M^{me} veuve Barthe De Mandegourg, *Montastruc*.

Etranger.

†

ALLEMAGNE-BAVIÈRE: S. Hochwürden H. L. Feyerlein, *Pfarrer Fleinhausen*.

AMÉRIQUE DU NORD (CANADA): M^{me} Thomas Tiffin, Supérieure du Couvent des Sœurs Grises, *Montréal*.

BELGIQUE: M. l'abbé Demolder, *Anvers*.

HOLLANDE: Sœur Maria-Eulalie, Rédemptoristine, née Anna-Maria Jongen, *Velp*.

†

ALLEMAGNE-BAVIÈRE: Herr Pius Zientner, pens. Lehrer, *Lenzfried*.
— Herr Knutze, forstlicher Schmiedemeister, *Hohenlohenhütte*.
— M^{lle} Catherine Gnädig, *Hochfelden*.

ALSACE-LORRAINE: M^{me} Marie Barourdeau néo Peck, *Grandfontaine*.
— M^{lle} Élise Müller, *Ammerschwihr*.

BELGIQUE: M. van Hoof-Rodrigh, *Anvers*.
— M^{me} la comtesse Rosalie-Pauline-Hypolite du Bois d'Aischo, née vicomtesse Vilain XIII, Château de Fil-leuls, *Edegem*.
— M^{lle} Eugénie de Ram, Grobbendonck (*Anvers*) 300 frs.

CANADA: M^{me} Chas. S. Riverin, *Saint-Roch de Québec*.
— M^{me} Godlon, *Saint-Roch de Québec*.

HOLLANDE: M^{lle} Anna-Maria Erens, *Heerlen*.

ITALIE: Ill. signor conte Bonaventura Buglione di Monale, *Torino*.
— M. Adolphe Bousquet, ingénieur-architecte, *Turin*.

SUISSE: M^{me} Simon Christen, *Lucerne*.
— H. Joseph Räber-Meier, Buchhändler, *Luzern*.

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à Don Lemoine, 32, rue Coltolegno, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite: quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du Bulletin se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront avoir bien de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

ALMANACH DE DON BOSCO

DEUXIÈME ANNÉE

L'Almanach de Don Bosco !...

✓ Ce nom à lui seul est tout un programme.

Dirigé et rédigé par des hommes compétents et voués à l'Œuvre Salésienne, composé par des Orphelins pupilles de la charité, il a droit à toutes les sympathies.

Son succès rapide et éclatant de l'année dernière nous dispense d'ailleurs d'en faire l'éloge.

Voici sa table des matières :

Ephémérides	2	Testament de Don Bosco (avec gravures)	71
Grandes marées	3	Bons mots	72
Calendrier et Vie des Saints	4 à 27	La Chanson du Buisson (avec gravures)	73
Orphelinat Saint-Gabriel	28	L'Escargot de Saint-Pierre de Troyes (avec gravure)	74 - 76
Calendrier Astronomique	29 - 30	Le Rossignol (avec gravure)	77
Patrons des Corporations	31 - 32	Jeanne d'Arc (avec gravure)	78 - 79
Annuaire ecclésiastique	33 - 34	Le Saint Nom de Jésus (pensées)	80
Liste des Souverains (avec gravures)	35	La Giroflée - Fleur éphémère (avec grav.)	81 - 82
Armes de la Pieuse Société salésienne	36	Don Bosco (avec gravure)	83 - 85
Au Lecteur	37 - 38	Le Coffre — La Légende de la Pâquerette	86
Revue de l'année 1894 (avec gravures)	39 - 47	La Croix du Colisée — Vision — (avec gravure)	87 - 92
Facultés et Œuvres Catholiques	48	Simple réflexion. — Le thé de M ^{me} Gibou. (avec gravure)	93
Les Rois (avec gravures)	49 - 52	La Charité mal récompensée (gravure)	94
Gloire à toi (avec gravures)	53	Marguerite Bosco (avec gravure)	95 - 98
Prière du matin. — L'homme. — Proverbes arabes	54	Variétés	99
Notre-Dame d'Espérance (avec gravure)	55 - 57	Divin enfanton (avec gravure)	100
Un Examen de catéchisme	58	L'Anguille (avec gravure)	101
Au Spitzberg (avec gravures)	59	Bibliothèque historique	102
Le Roitelet. — Les Ave du Frère Lai (avec gravure)	60 - 61	Journal du ciel	103-104
Minet et Zouzou (avec gravure)	62	Procédés et Recettes	105-119
L'Expiation de Salomé (avec gravures)	63 - 70		

LE PRIX DE LA BROCHURE EST DE 50 CENTIMES

Il sera accordé aux librairies une REMISE DE 40 POUR CENT pour toute quantité non inférieure à 50 exemplaires et une REMISE DE 25 POUR CENT pour toute quantité moindre.

L'Almanach étant une actualité on ne peut reprendre les invendus. — Les frais de port sont à la charge de l'acheteur.

ALMANACHS, CALENDRIERS PLATS, A EFFEULLER ET AGENDAS

de la Société de Saint-Augustin

POUR L'ANNÉE 1895.

Aux approches de renouvellement de l'année, nous avons l'habitude d'offrir à nos chers bienfaiteurs et clients nos vives actions de grâces. En s'adressant à notre librairie pour leurs achats, ils ont contribué efficacement à la diffusion de la bonne presse, un des buts de notre Pieuse Société; ils sont ainsi venus en aide à nos Œuvres, que la Providence soutient par les amis de DON BOSCO. Nous les prions de croire à toute notre gratitude.

Encouragés par l'appui bienveillant que nous avons trouvé en eux, nous nous permettons de solliciter leur concours spécial pour une large diffusion de **Calendriers** et **Almanachs** conçus dans un *esprit d'apostolat*.

La sentence qu'ils mettent tous les jours sous les yeux du lecteur et souvent d'une famille entière, est, d'une façon constante, un enseignement élevé et fondièrement chrétien. *Le souci qu'ont les éditeurs d'édifier*, n'a rien à voir avec le genre ennuyeux: tous les calendriers et almanachs recommandés par nous font le bien avec *bon grâce, esprit et à-propos*. Le tableau ci-contre donnera une idée du ton que peut prendre chacun de ces *aimables et intéressants prédicateurs*.

Les conditions exceptionnellement avantageuses auxquelles ils prêtent leur ministère sont un nouvel argument en faveur de leur cause. Il est puissant sur *les bourses peu garnies*, ayant à faire le bien sous des inspirations de cœurs d'apôtres. Nos amis à la bourse plus lourde auront la joie d'être apôtres dans une mesure plus consolante.

Remises considérables pour les commandes par nombre.

Almanach salésien et des Missions de Don Bosco. 0 50
 Franco: 0 65

Almanach catholique de Franco.

Un volume grand in-4° illustré 1 00
 Edition de grand luxe ornée de six chromolithographies 5 00
 Franco: 0 60 en sus

Almanach de la jeune fille chrétienne.

Beau volume in-4° de 64 pages de texte, impression en trois couleurs, nombreuses gravures.

Edition ordinaire, broché 0 50, franco 0 20 en sus.

Almanach des Enfants de Marie. Edition de luxe, joli chromo 0 60: franco 0 75.

Edition ordinaire 0 30: franco 0 45.

Le cent: 24 francs, port en plus.

Nous recommandons d'une manière très spéciale l'Almanach des Enfants de Marie. Les belles illustrations dont il est orné justifieraient, à elles seules, cette recommandation; mais nous devons signaler aussi les nombreux récits sur la Sainte Vierge, récits dont le charme pieux et la tournure littéraire n'ont d'égal que leur caractère essentiellement intéressant. De tous les almanachs annoncés ici, celui des Enfants de Marie est non seulement en-têté le premier, mais encore retenu avant son apparition.

Almanach des Enfants.

Un volume grand in-32 avec filets rouges, orné de vignettes en chromotypie, de nombreux dessins en noir dans le texte.

Broché sous couverture imprimée en couleur 0 50
 Franco: 0 70

Edition ordinaire 0 15
 Franco: 0 20

Almanach pour tous.

Beau volume in-16 jésus de 128 pages, nombreuses gravures 0 25
 Franco: 0 10 en sus.

Almanach populaire.

Vol. in-18 de 64 pages, nombreuses gravures 0 10
 Franco: 0 15

Almanach parisien 0 25, franco: 0 10 — le cent 5 fr.
 relié 0 20 » 0 25

Almanach sans pareil 0,20
 Franco: 0,25

Calendriers à effeuiller.

	Grand Luxe	Dans Luxe	Ordin.	Per.
Calendrier du Saint Rosaire.				
» de la Sainte Vierge.				
» du Sacré-Cœur.				
» des SS. Dominicains.				
» de S. Benoît.				
» de S. Ignace.				
» de Ste Thérèse.				
» de S. Vincent de Paul.				
» de S. François d'Assise.				
» de S. Alphon. de Liguori.				
» de S. François de Sales.				
» de S. Paul de la Croix.				
» de S. Jean Berchmans.				
» de S. Paul, apôtre.				
» de l'Imitation de J.-C.				
» de S. Augustin.				
» de Bossuet.				

Les calendriers ci-dessous ne se vendent que dans les prix indiqués.

Calendrier de la vie des Saints,	2 00	franco 2 50
» des Rébus »	1 50	» 2 00
» Mignon »	0 25	» 0 35
Calendrier du Sacré Cœur »	1 25	» 1 50

Agendas. Edition de luxe avec filets rouges, une pensée pour chaque jour, extraite des écrits les plus célèbres.

Trois éditions:

	Reliures		
	Toile	Mouton anglais	Cuir poil
1 ^o format in-16, 0 ^m 12 de hauteur 1 jour à la page	1-50	2-00	—
2 ^o format in-16, 0 ^m 12 de hauteur 2 jours à la page	1-00	1-50	—
3 ^o format in-32, 0 ^m 18 de hauteur 2 jours à la page	0-80	1-25	2-50
Agenda in-64 0 ^m 08 de hauteur sans pensée	0 60	1-00	2-25

Conte de la Poésie